

HYPOGÉES

LES BOUEUX"

SOCIÉTÉ SUISSE DE SPÉLÉOLOGIE
BULLETIN DE LA SECTION DE GENÈVE

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS ET ECHANGES :

HYPOGEEES

Bulletin de la SSS Genève
6, ch. de la Nonnette
CH - 1292 Chambésy

ABONNEMENTS : Suisse Fr. s. 12.- Etranger Fr. s. 15.-

Payement par virement postal à: CCP 12-1-2 B.C.G. Genève
Réf. Hypogées cte. 298'339
ou par chèque à l'administration.

Rédacteur: Jean-Marc Leuba, 6 chemin de la Nonnette, 1292 Chambésy

Collaborateurs: Christine Lenherr & Olivier Pavési

Président de la section: Pascal Vuilleumier, 13 Bd. des Philosophes
1205 Genève, Tél. 022 / 29.40.95

La reproduction partielle ou totale est autorisée avec l'indication de l'auteur et du numéro du bulletin.

La rédaction décline toute responsabilité quant aux opinions émises par les auteurs et se réserve le droit de refuser des textes ou de demander leur modification.

Tirage 200 ex.

RESTAURANT - PIZZERIA
La Terrazza



*Da Alfio
et Renato*

Tél. (022) 96 20 40
1, av. Edmond-Vaucher - 1219 Châtelaine

NOS VIANDES
NOS POISSONS
NOS SPECIALITES:
Pâtes fabrication maison
crespelle - tortellini pappardelle
paglia è fieno - ravioli - cappelletti

NOS PIZZAS AU FEU DE BOIS
15 sortes de pizzas et aussi à l'emporter



MATERIEL SPELEO DE A JUSQU'A Z
Spécialiste pour: **Randonnées**
Plongée sub aquatique
Alpinisme
Ski
Jogging

Tel. 037 247096
Sport Evasion
G. Domon
rte de Villars, 115, Fribourg - à côté du Garage Gendre

Heures d'ouvertures:
Lu _____ 14.00 à 19.00
Ma à Ve. 9.30 à 12.00 / 14.00 à 19.00
Sa. 8.00 à 12.00 / 13.00 à 16.30

Vente aussi par correspondance
Pour votre prochain achat : N'oubliez pas Pour le sport : allez chez **SPORT EVASION** !

HYPOGÉES

«LES BOUEUX»

26ème année - 1987 - Numéro 54

SOMMAIRE

-Les rochers de la Bouillette	p. 2
-Le Seillon for (n')ever	p. 4
-Du nouveau au gouffre de Bellevue	p. 6
-Hiboux, choux, genoux? cailloux!	p. 8
-Initiation topo	p. 10
-Avé Bénitier	p. 11
-Résurgence de Morette	p. 13
-Résumé des activités du club en Espagne	p. 22
-Gouffre Mt 17	p. 26
-Le Mt 23	p. 28
-BD Les dents de la Diau	p. 30
-Champignonnières du Bois de la Bâtie	p. 32
-Au nom de l'île Vulcano Toux-Puissante!	p. 37
-Causseries!	p. 38
-Spéléofolio	p. 46
-Minicarnet	p. 47



offset-express

Gérard Leibenguth

Votre imprimeur

Angle rue des Sources
rue des Volsins 8
1205 Genève

☎ (022) 29 26 15

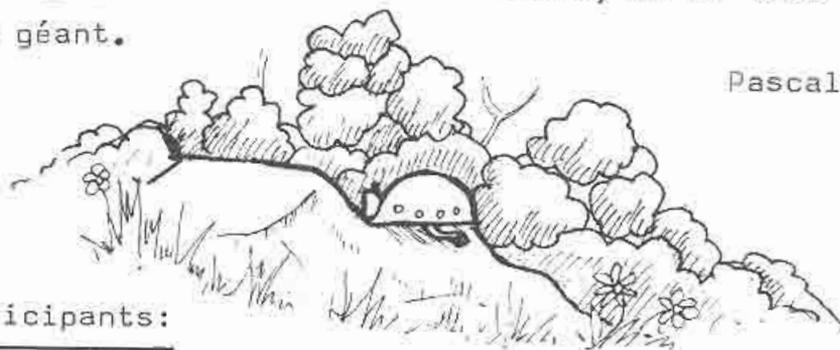
Les rochers de la Bouillette

Peu visibles depuis la plaine, ils se situent à peu près à l'altitude de 1100m. entre le sentier d'Orjobet et la route le Coin-la Croisette. C'est sur les indications de Denis Favre que nous nous décidons d'aller voir de plus près cette zone et d'en évaluer son intérêt.

Dans la dernière épingle avant la Croisette nous prenons à flanc en suivant un décrochement et en plein dans celui-ci se situe une entrée avec un fort courant d'air mais malheureusement sans continuation (B1). Un peu plus loin, en bas de la paroi nous repérons deux nouvelles entrées. L'une sans intérêt (B3) l'autre, par contre libère un courant d'air. Une désobstruction rondement menée permet de franchir une sévère étroiture pour...5 mètres plus loin buter dans un chaos de blocs infranchissable (B2). En remontant un couloir terreux très glissant en-dessus du B2 nous trouvons l'entrée de l'Etoile, nommée de la sorte car dans la première salle un trait lumineux dessine contre la paroi un petit rond. Quoiqu'étant la plus grande des cavités décrites, l'Etoile ne présente que peu d'intérêt car elle ne se développe que dans l'axe d'une faille sans trace d'érosion et autres signes de cavernement. La progression est limitée par la présence massive de blocs (trémies). Le B6 s'ouvre par une baie large de 6m. mais n'offrant aucune possibilité de continuation, malgré la présence d'une cheminée. Cette balme est certes connue depuis longtemps (traces de campements), c'est aussi la seule cavité qui ne semble pas mériter son existence uniquement grâce à la tectonique locale.

CONCLUSION:

Ces rochers quoique passablement troués ne sont pas propre au développement de grottes. La zone est fortement faillée, on en rencontre à moins de 10m. l'une de l'autre (B6-B7)!!, qui en plus sont décalées verticalement formant, si on veut l'imager, un escalier géant.

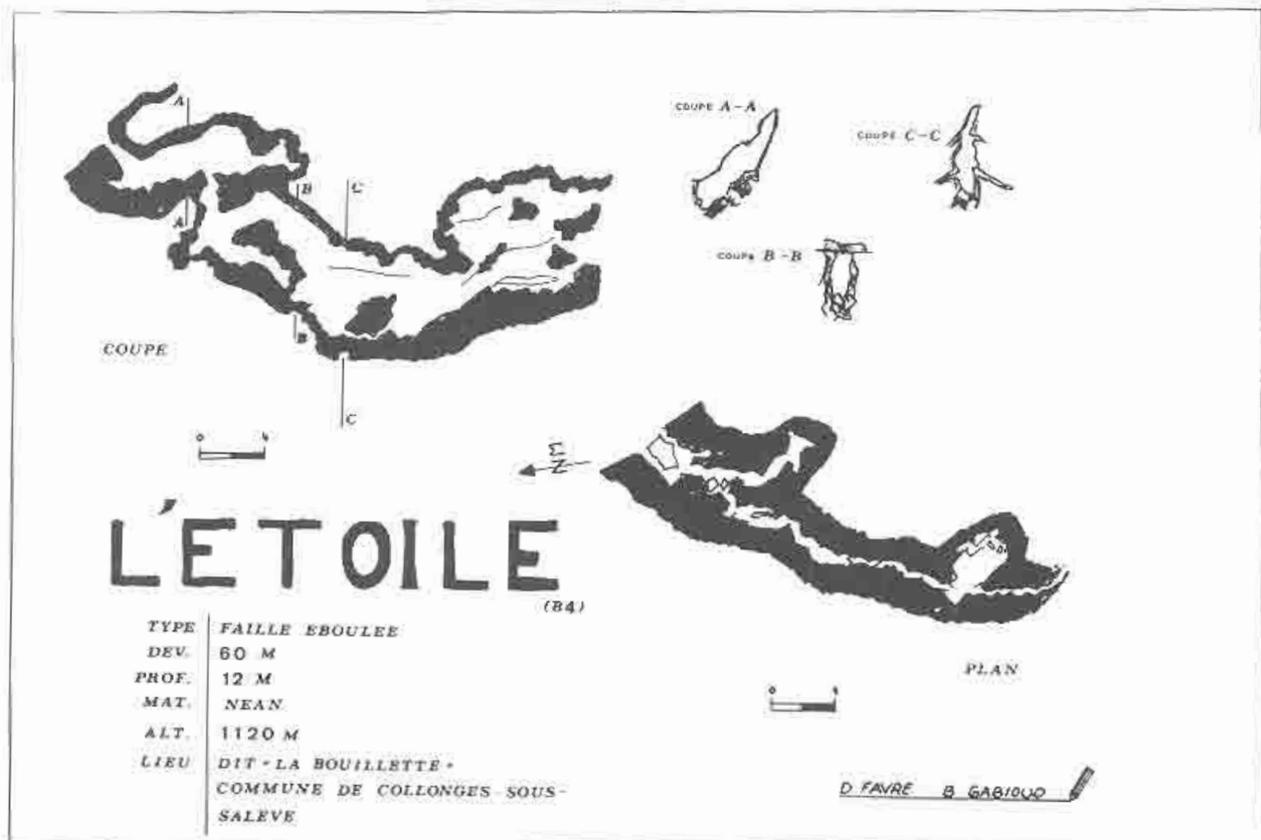
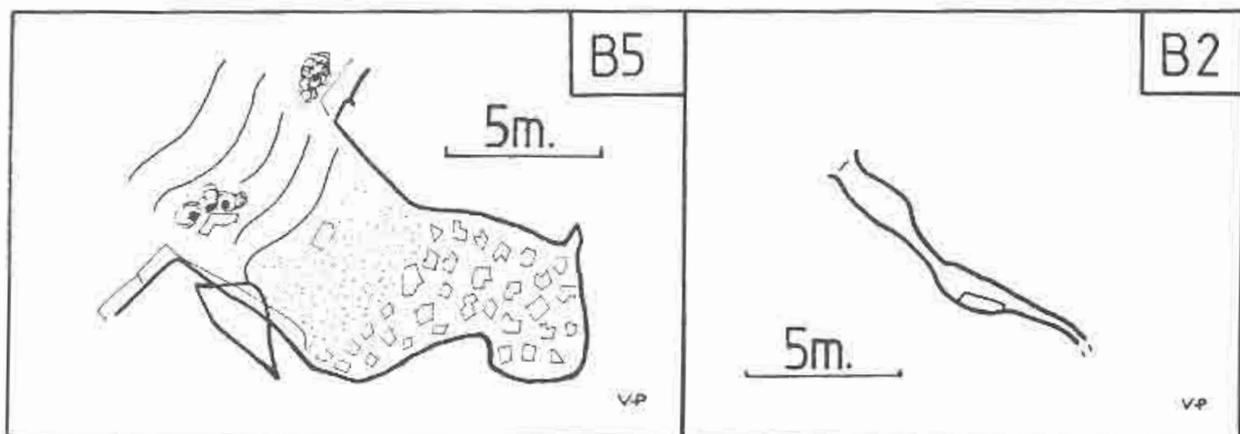


Pascal VUILLEUMIER

Participants:

D. Favre, B. Gabioud, M. Schaerrer, P. Vuilleumier.

	alt.	dév.	déni.		a revoir:
B1	1070m.	8m.	-5m.	trou en faille	non
B2	1090m.	10m.	-	grotte étroite	non
B3	1090m.	-	-	départ laminoir	à désobstruer
B4	1120m.	60m.	-18m.	gouffre-faille	non
B5	1120m.	12m.	-	balme	non
B6	1130m.	15m.	-	grotte-faille	non
B7	1130m.	15m.	-	" "	non



Le Seillon for (n?) ever ou...

LES TRIBULATIONS DE DEUX BLEUS

Appréhension? Non... Peur? Non... Ce serait plutôt une sorte de crispation des neurones, une jubilation nerveuse qui nous étreint ce dimanche 9 novembre 86 en début d'après-midi quand nous nous équipons tant bien que mal pour cette première sortie spéléo à l'entrée de ce Seillon qui ne nous a pas semblé avoir la cote au local de la SSS Genève. Mais qu'est-ce qui a bien pu nous prendre pour nous lancer dans une galère pareille?

C'était par un beau jour d'été. A nous dorser les fesses au soleil, nous (c'est à dire Viviane et Serge) avons décidé de nous lancer une fois pour toute dans une activité digne de ce nom et surtout qui ne soit pas du style bateau telle que la pétanque ou la couture. Et bien on a été servi.

Revenons donc à ce dimanche et à nos belles idées préconçues.

Empouibellés dans nos combinaisons PVC, nos guides de choc (Nathalie Jean-Paul et Dominique) nous donnent les derniers conseils:

"Planquez bien la bouteille de blanc pour la sortie, ne mange pas ce bout de choc si tu veux encore pouvoir passer dans les châtières, est-ce que chacun a son casque (ne rigolez pas, il en manquait un...), as-tu prévenu la protection civile, l'armée, air glacier, E.T. et le pape? (on avait oublié les deux derniers)".

Premiers pas, premières impressions, premières boues (pour ne pas dire autre chose...). Nous n'allons pas vous décrire cette grotte, chacun de vous s'étant déjà sali nombre de fois dans sa "boîte aux lettres" et autres flaques. Néanmoins l'enthousiasme que nous

ressentons est plus digne à passer en revue. Il est fait de sentiments encore jamais ressentis: c'est un mélange de liberté

(étonnant quand on pense aux cinq centimètres séparant notre nez de la boue), de jamais vu, de fraternité, d'odeurs bizarres, de couleurs fantasmagoriques (j'en vois qui pensent à du brun opaque pour ne pas employer un autre terme...). Ces sentiments provien-

nent tout autant de la situation localement parlant que du contact particulier qui semble se créer entre nous cinq.

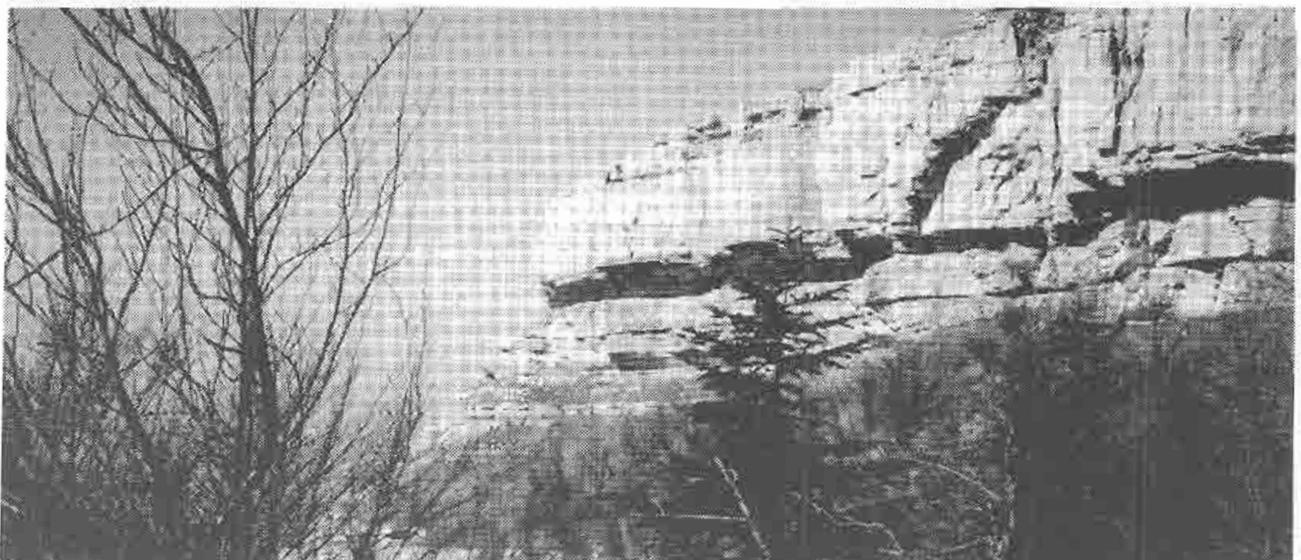
Pour vous lecteurs, férus de spéléo, ce sentiment est peut-être un peu émoussé par la pratique, mais pour nous, candides novices, il nous semble découvrir dans nos accompagnants (boueux, s'il est utile de le préciser) une personnalité toute différente de celle entrevue dans "le monde normal". Ici n'existe plus aucune échelle

de valeurs, plus aucune compétition mesquine; on ne roule plus les mécaniques, on tente juste de les passer entre ces deux parois qui nous semblent très (trop) proches l'une de l'autre. Au moment où nous sommes entrés dans cette grotte, le temps semble s'être arrêté. Seul nous importe alors de se préoccuper de l'autre. Quoique bleus dans ces techniques, nous nous sommes surpris bien des fois à esquisser un geste d'aide en faveur de nos guides, gestes bien vite interrompus aux vus de la facilité avec laquelle ils passaient les difficultés que nous redoutions tant. Ce sentiment d'aide mutuelle, d'introspection sont des découvertes fort agréables pour nous. Les jurons lancés par Serge dans cette sata-née "boîte aux lettres" ont vite été oubliés par quelques mots apaisants, de ces mots qui vous vont où il faut et quand il faut ...Qu'il en soit remercié ici qui de droit.

4 heures se sont déjà écoulées quand nous ressortons un peu plus gris que quand nous n'y étions entré. Plein d'images, de sons, et d'impressions bizarres, nous retrouvons notre monde et surtout cette fameuse bouteille que nous ne manquerons pas de dédier à Nathalie, Jean-Paul et Dominique une nouvelle fois. Et à vous spéléos de la SSSG, encore merci pour cet accueil à bras ouverts, pour cette chaleur et pour toutes ces petites choses qui feront de nous probablement (et si vous le voulez bien) de futurs compagnons du jeudi soir et du dimanche boueux...

Le sentier de la Coraterie ▼

Viviane et Serge



Du nouveau au gouffre de Bellevue

Pessimisme mis à part, ça continue au gouffre de Bellevue dit aussi de Bas-Monnetier au Salève. Hélas, les quelques mètres en plus ne sont pas prêts de changer la profondeur du gouffre. Bien sûr, l'idée peut paraître surprenante: est-il raisonnable d'essayer de passer un siphon en amont alors que nous sommes à -13m. sous la surface? Franchement non. Malgré tout, ce problème était compensé par la proximité analogue entre l'entrée du gouffre et la route. On y allait donc pour un rafraîchissement qui durera trois après-midi de suite...

JEUDI 30 AVRIL 1987

Le niveau du siphon est comme d'habitude, laissons le passage "impossible" et les pessimistes à l'idée d'une quelconque continuation. C'est avec les kits que l'on entreprend de baisser le niveau du siphon en jetant l'eau dans le bassin à travers une sorte de "fenêtre" (voir coupe dév.). Ceci jusqu'à ce que l'on ait la température ambiante et que l'on décide de remonter. Avant de partir, je glisse quand même mon pied dans le siphon pour voir. C'est alors qu'à mon grand étonnement je peux y mettre l'autre, puis les deux jambes toutes entières sans pour autant toucher du dur. "Y'a de la place bon sang!" que je crie à Pascal entre deux claquements de dents.

VENDREDI 1 MAI

Mieux équipés et plus nombreux, on vide le siphon en quelques heures. Après quoi on put avancer trois choses:

- 1) les dimensions du siphon sont bien celles que je m'imaginai, soit celles d'une chatière.
- 2) la longueur du siphon ne dépasse pas un mètre.
- 3) l'existence d'une petite salle derrière celui-ci.

Patrick décide de passer, tandis qu'il nous faut vider l'eau avec le seau afin de lui éviter un retour en apnée! Ce n'est pas un Léon Zitrone ou un Philippe Dedieuleveut, c'est simplement un spé-léo qui se tappe de la première dans 50cm de vase, de la glaise dans la combi et de l'eau dans les narines! Oh qu'on le comprend... quand on y est allé après, on était pas plus bavards!

Derrière le siphon il y avait une petite salle de la dimension d'une baignoire dont le sommet et les côtés finissent en faille, tandis que la galerie continue en face par une chatière par laquelle arrive l'eau (6 l/m).

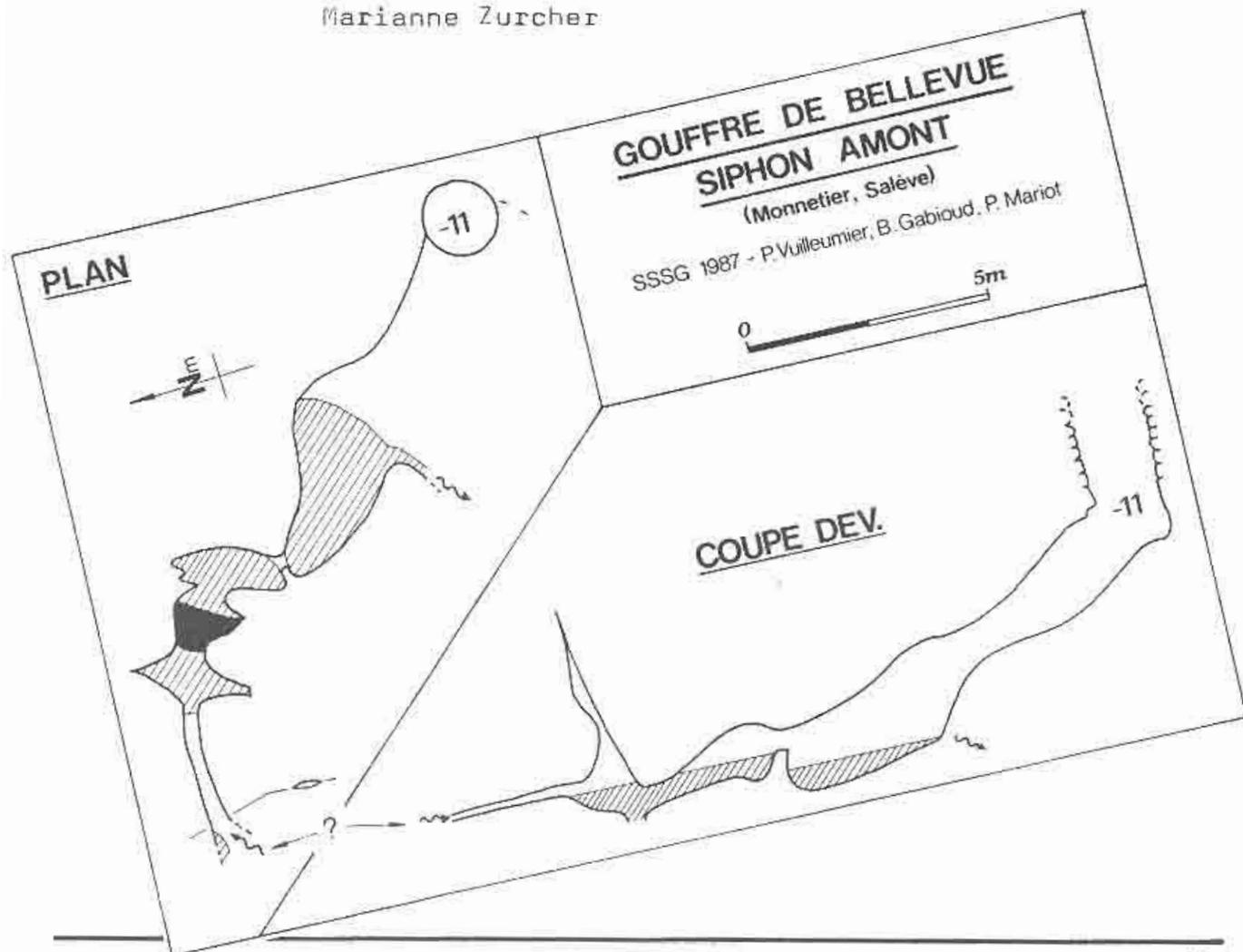
SAMEDI 2 MAI

Le programme du jour est de faire un relevé topo de ce qui a été visité et de regarder le développement de la chatière. Celle-ci se développera sur environ quatre mètres avant de finir en jointure horizontale. Malgré tout, d'après nos observations, le rétrécissement de la chatière ne serait dû qu'à un dépôt d'argile friable dont la désobstruction sur environ un mètre cinquante conduirait à un élargissement de la galerie. Là on entrevoit une flaque où l'eau viendrait s'écouler par la gauche.

Mais nous n'y sommes plus retournés, craignant d'apercevoir, en guise de stalactites, des vers de terre...

BLAISE GABIOUD

ont participé: Patrick Mariot Pascal Vuilleumier
Olivier Rodel Pascal Ansermoz
Marianne Zurcher



Hiboux, choux, genoux? caillooux!

Parcourant des yeux, pour la énième fois, ma collection d'Hypogées; je pus lire l'annonce suivante: "je cherche toujours des volontaires pour la topo", (Hypogées No 52, p.12), signée N.S.

Il était simplement question de faire la topographie d'une faille que nous avions, par le passé, baptisée: "Faille du Chavardon" en raison de sa proximité avec le sentier homonyme. A priori, nous n'avions pour ainsi dire aucun motif de refuser une telle invitation si bien que nous avons accepté cette "mission" sans trop nous poser de questions. Pauvres de nous que de n'avoir pas prêté plus d'attention à cette annonce apparemment anodine mais qui, en réalité, cachait bien des choses!

Au "jour J" proprement dit, le trio de naïfs que nous formions ne tarda point à découvrir le mauvais tour que l'on nous avait joué. En effet, pénétrant dans cette faille, nous avons franchi sans le savoir les frontières du "Royaume de l'équilibre instable". Ici les lois de l'attraction universelle ne pourraient trouver meilleur laboratoire d'observation et surtout, "haïe", de vérification. Nous avions à tout instant, l'impression que ce trou voulait nous jeter la pierre (qui sait, peut être bien la première pierre...) comme si il nous accusait de l'avoir profané.

En guise de conclusion, j'ajouterai que si tel a été le cas cette fois-ci; la prochaine fois, l'on ne nous y reprendra plus!

PHILIPPE ANDRE

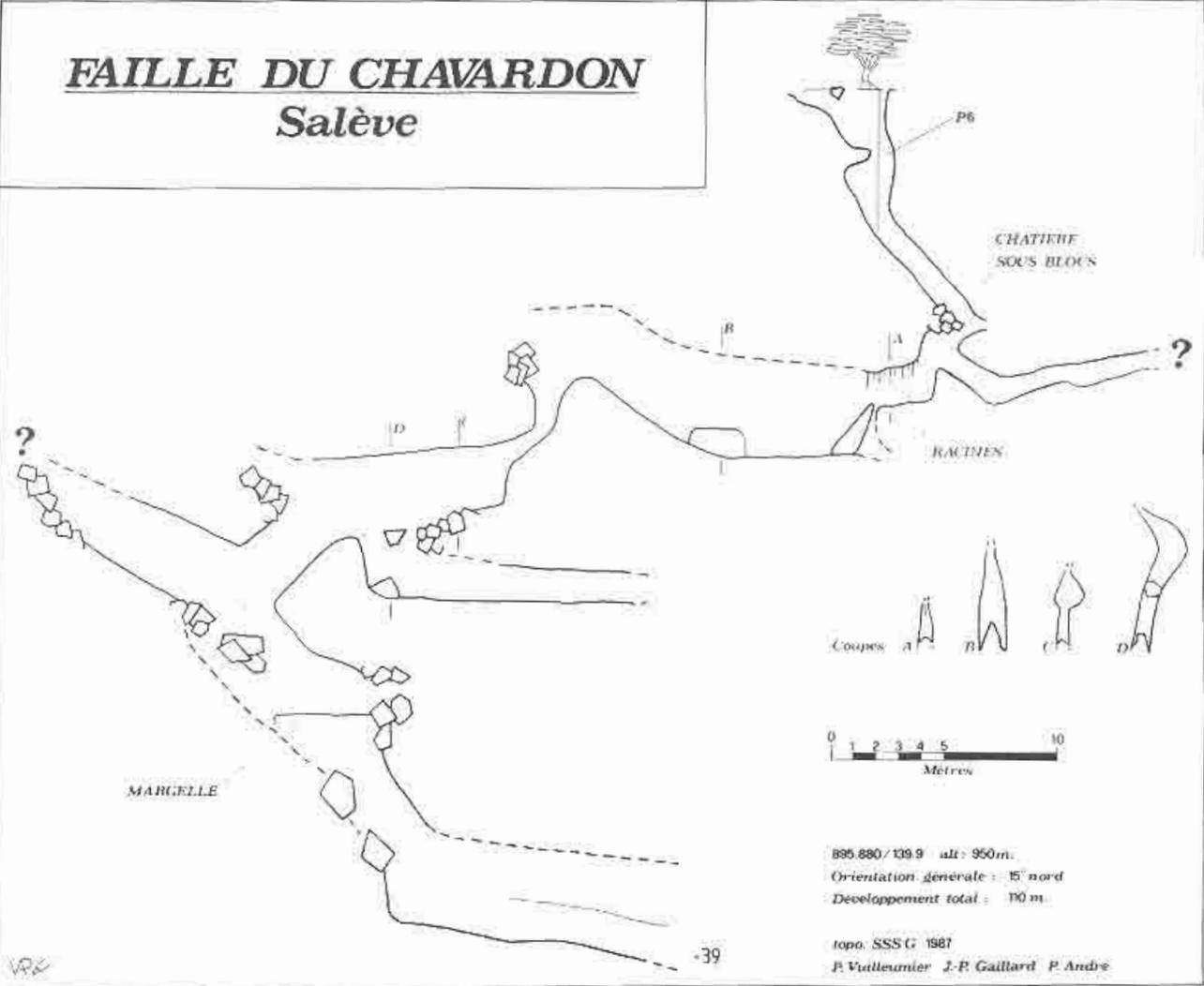
Le trou de
la Tine ►



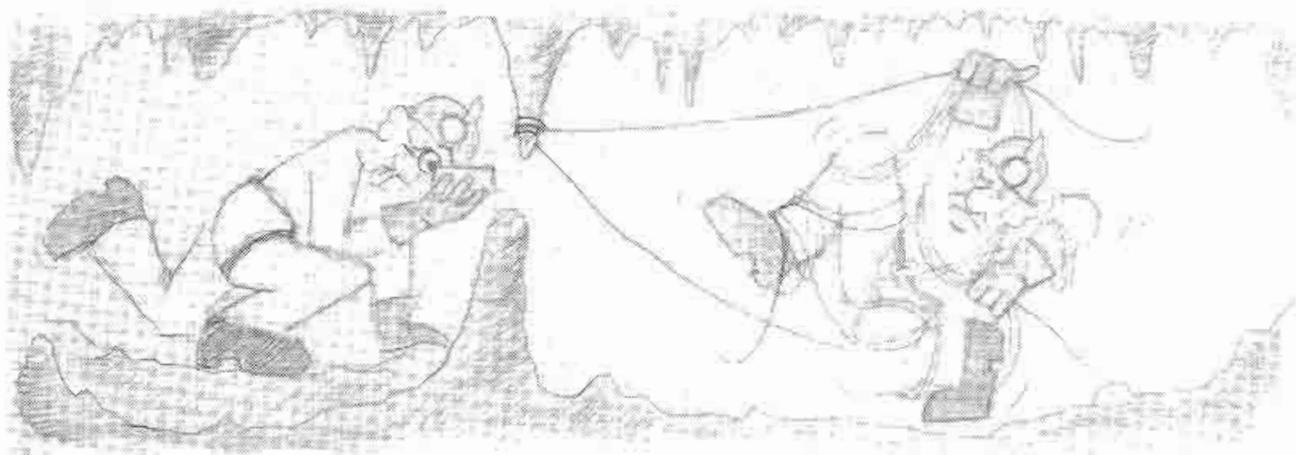
P.S. Faille dont l'exploration est strictement réservée aux amateurs d'émotions fortes. Cardiaques s'abstenir.

FAILLE DU CHAVARDON

Salève

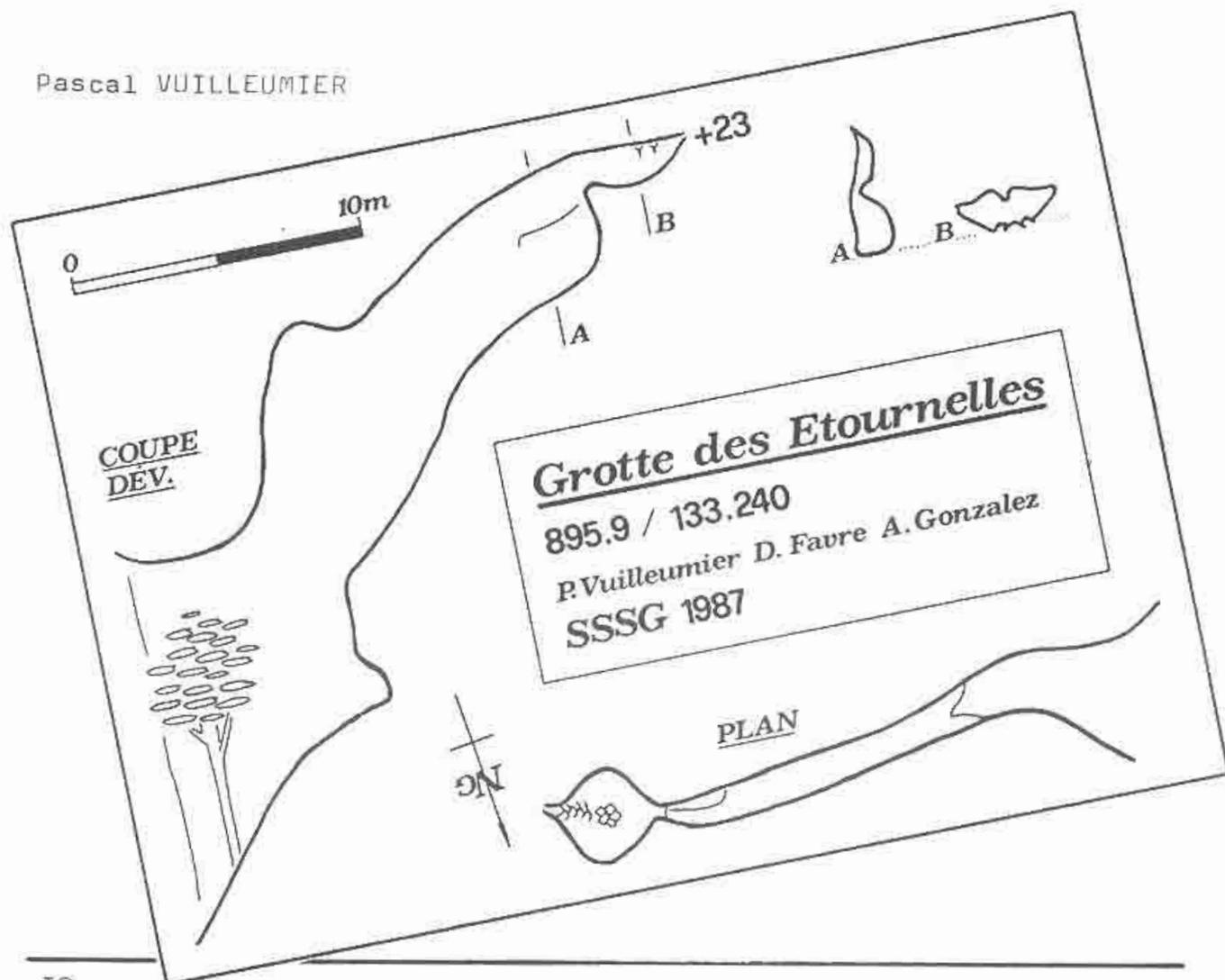


Initiation topo



22 mai 1987, en profitant du temps clémente, nous nous décidâmes à relever les axes de la grotte qui se situe dans la paroi des Etournelles. D'après B. Wietlisbach et son "guide du Salève" (sur les varappes) son nom serait le Marmiton!? Il nous a semblé plus correct de lui rendre son appellation locale. En voici la topographie.

Pascal VUILLEUMIER



Avé Bénitier

"C'est par ici."... "Je sais que c'est par ici"..."On n'est plus très loin"..."Aie ma cheville"..."C'est encore loin?"..."Non c'est tout près d'ici"..."Faut voir avec la paroi d'en face"..."Aie ma cheville"..."Il est où le chemin?"..."Ce tronc d'arbre me rappelle quelque chose! Je suis déjà passé par ici, on est bon!"..."Je ne vois plus de cairn"..."Aie p...(censuré) b...(censuré) pourquoi est-ce qu'il y a des trous partout? C'est pas un chemin ça, ça monte et ça descend sans arrêt et en plus on est beaucoup trop loin, il faut rejoindre la paroi en face; je sais exactement où c'est par rapport à la paroi et en plus on est beaucoup trop bas dans la vallée, il faut remonter plus. Et en plus on est beaucoup plus loin, tu te rappelles du tronc d'arbre de tout à l'heure, c'était juste derrière et en plus ça fait ch...(censuré) ce terrain on ne sait pas où on est, etc..."..."Et nja nja nja c'est pas par ici"..."Et pattati pattata c'est par là".

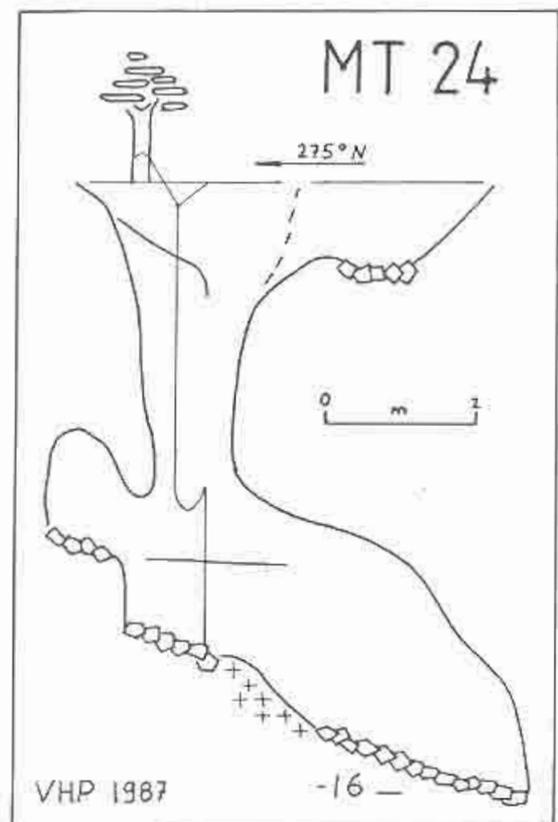
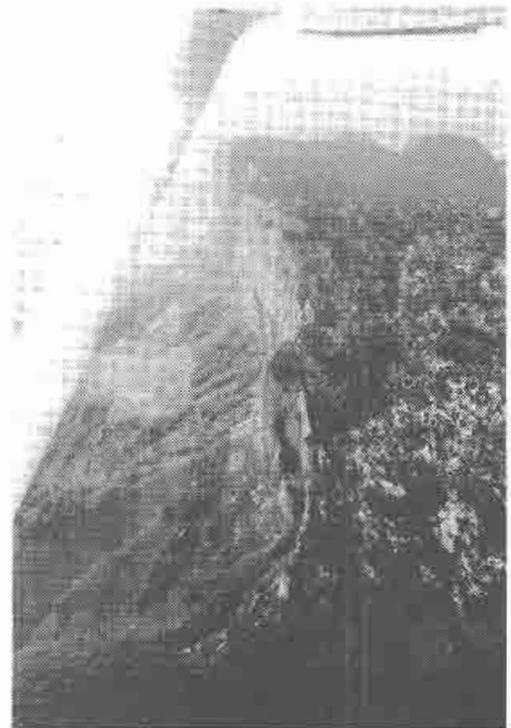
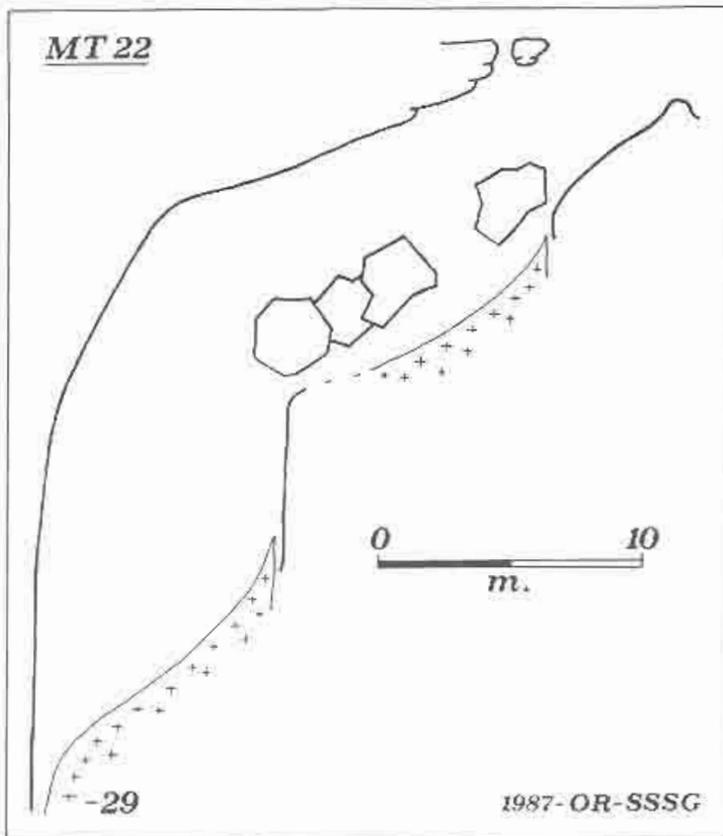
Inutile de préciser que ce jour là personne n'a été vu auprès du MT 17. Inutile aussi de dire que la corde de 80m. (hypothétique, qui sait?) se trouve toujours là-bas. Inutile aussi de constater qu'on n'a pas fait beaucoup de prospection ce jour là, qu'on en avait tous ras-le-bol, et que notre très cher et honoré Monsieur le Président était de fort mauvaise humeur quand il dévorait les cervelas et les toasts cramés le soir.

Heureusement que tous les jours n'étaient pas comme ça! La connaissance hypogétique de cette tomme du mont Terret (fabrication VITTOZ) s'est vu augmenter de plusieurs trous, entre autre (et surtout) le MT 22 (-25), MT 23 (-30) et le MT 24 (-16) qui ont été explorés non sans mal vu l'enthousiasme des participants (50m., une clope, 50m., une clope, 50m., un grand repos...).

La brillante organisation de ces expéditions a suscité passablement de compliments ainsi que des suggestions fort utiles pour un meilleur fonctionnement (dans la mesure du possible étant donné qu'il est difficile de faire mieux que l'absolu...), par exemple de revêtir les cartes géographiques de plastique de sorte qu'elles soient plus résistantes aux intempéries lors de séjours forcés auprès d'un trou à merguez qui n'a pas été retrouvé par l'équipe de prospecteurs bien qu'ils soient à 50m. du Clarisse quand certaines personnes ne jugèrent utile d'y retourner le jour même pour récupérer le matériel déposé (notamment une pochette spit)...

*Pour ceux qui n'ont jamais mis les pieds sur le mont Teret je tiens à signaler que le Bénéitier est un bloc assez remarquable sur le chemin d'accès au sommet du mont Teret.

Olivier RODEL



Résurgence de Morette

A. Il était une fois à l'Ouest de Thônes...

Située en rive droite du Fier, à la base du synclinal des Glières, cette résurgence draine les eaux de quelques 20 km² de Karsts très variés s'étageant entre 700 et 1800m d'altitude. En période d'étiage où le débit est de 200 l/s, 400m de galeries connues depuis fort longtemps sont visitables.

La rivière sort d'un siphon que Letrone, des Tritons de Lyon, a tenté de plonger dans les années 60. En 1970 c'est l'équipe de Bange (GEHSS) qui le franchit et s'arrête sur un 2ème siphon profond. En 1984 nous reprenons l'exploration et la topo de ce réseau prometteur. En premier lieu, ce fût un long déséquipement d'une salade de câbles alu, de fils de fer et de cordelettes hachées par les crues. Puis rééquipement solide pour accéder en toute sécurité au 2ème siphon situé 18m plus haut au sommet d'une diaclase. En 1985 nous franchissons enfin le 2ème siphon, donnant accès après désobstruction à la rivière de Morette...Que de souvenirs! A la fin de l'automne, nous avons vu arriver les grandes pluies de novembre avec soulagement, nos combinaisons n'ayant plus le temps de sécher entre deux plongées...

Nous présentons ces résultats au terme de 28 plongées effectuées par trois plongeurs: Catherine Loumont, Pascal Donzé et André Pahud. Mick, un des anciens de l'équipe d'Annecy est venu en visite.

C'est à la scierie que nous avons connu M. Barachin et ses enfants qui, par leur gentillesse et leur vif intérêt, nous ont beaucoup aidé dans nos explos.

B. Le système karstique de Morette

Le massif calcaire des Bornes compris entre le Fier et le Borne, est formé d'une succession d'anticlinaux et de synclinaux, dont celui de Morette constitue le système le plus oriental, le moins connu et vraisemblablement le plus important (Fig 1 et 2).

Des recherches hydrogéologiques ont été menées plusieurs années par Paul-Henri Mondain dans cette région des Bornes; son important travail arrive à son terme et fait l'objet d'une thèse présentée actuellement à l'université d'Orléans.

Pour l'ensemble du massif, le plancher imperméable des aquifères est constitué, soit par l'Hauterivien surmonté des calcaires urgoniens formant les belles falaises blanches, soit par l'Albien sur-

monté des calcaires sénoniens plus gris. L'eau, emmagasinée dans ces terrains, va resurgir entre les terrains imperméables et ces calcaires, à condition que la surface topographique recouvre cette limite. C'est ce que l'on observe dans la vallée d'Usillon où l'érosion glaciaire a entaillé l'Hauterivien, l'Urgonien et le Sénonien. Les résurgences sont:

Morette	
La Diau	qui drainent l'Urgonien
Bunant	
Ablon	qui draine le Sénonien
Pont-de-pierre	

La résurgence de Morette sort donc à la base de l'Urgonien (Fig 3); mais après le 2ème siphon, nous rencontrons l'Hauterivien. Des échantillons récoltés en trois points entre le 2ème et le 3ème siphon, et la découverte de belles gryphées qui sont des sortes d'huitres fossiles, caractérisent indiscutablement cet étage (détermination de Charolais, Université de Genève).

Quelles sont les limites du bassin versant de la résurgence de de Morette? La logique semblerait restreindre ce bassin au synclinal de Morette et au plateau des Glières, bordés par les crêtes des anticlinaux adjacents. Mais plusieurs traçages ont confirmé que la résurgence est celle d'un système plus étendu qui comprend aussi le synclinal d'Ablon (Fig. 4). L'inventaire des traçages précisant la carte est donné ci-dessous (selon P.H. Mondain):

1. traçage d'une perte dans les calcaires sénoniens d'Ablon

Injection en 5 mn de 2109g d'Uranine diluée dans 10 litres d'eau le 18.9.84 à 18h 54.

Temps pluvieux; période de hautes eaux d'automne.

Restitution en deux points:

- résurgence supérieure d'Ablon. Restitution visible à l'oeil nu et durant 169,4h (100% de restitution).
- résurgence de Morette.
la restitution débute 82,9h. après l'injection et dure 114,3h (23% de restitution).

Explications:

Tout le traçeur semble ressortir à la résurgence d'Ablon supérieure. Une partie du traçeur pénètre ensuite dans le système de Morette au niveau de pertes diffuses du ruisseau des eaux noires issu d'Ablon,

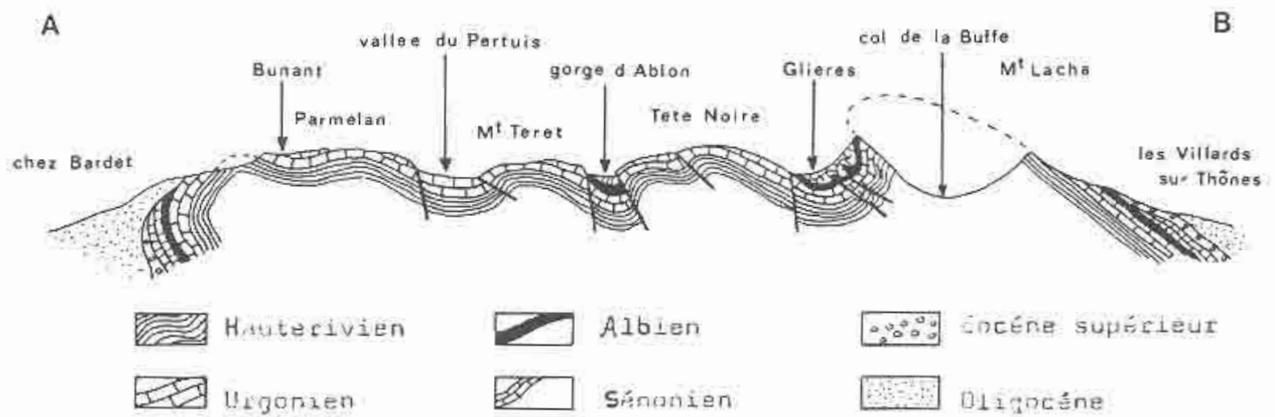


Fig.2 **COUPE GEOLOGIQUE**: Succession d'anticlinaux et de synclinaux.
(d'après Mondain)

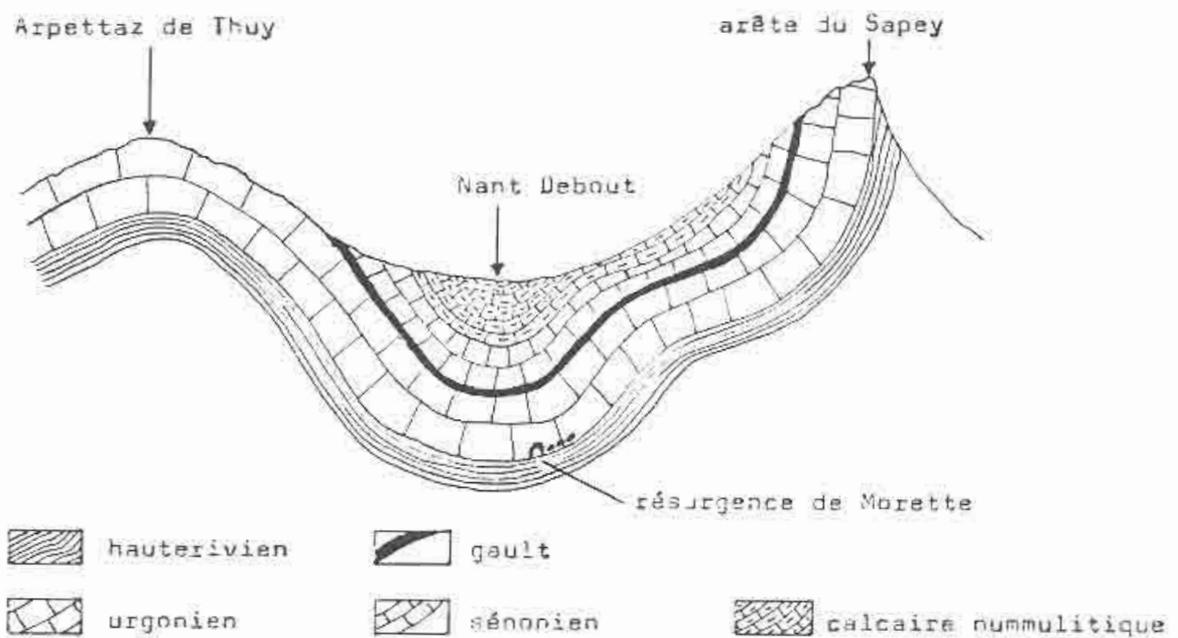


Fig.3 **COUPE GEOLOGIQUE AU NIVEAU DE LA RESURGENCE**
(d'après Chevalier)

lorsque ce dernier passe sur les calcaires urgoniens.

2. traçage de la grotte Bayet

Injection en 10mn de 2099g d'Uranine diluée dans 7 litres d'eau, le 17.10.82 à 12h 45.

Temps très pluvieux; période de hautes eaux d'automne.

Restitution 42h. après l'injection, à Morette, et dure 141h.

3. traçage de la perte de Dran

Injection en 2mn de 1604g d'Uranine diluée dans 5 litres d'eau, le 24.5.86 à 13h 30.

Temps couvert et légèrement pluvieux; période de fonte nivale.

Restitution 29,8h. après l'injection, à Morette, et dure 25,2h.

4. traçage d'une doline au nord du col des Glières

Injection en 20mn de 1927g d'Uranine diluée dans 5 litres d'eau, le 2.6.84 vers 17h.

Beau temps mais pluie le lendemain; période de fonte nivale.

Restitution 55,7h plus tard, à Morette, et dure 42,7h.

5. traçage du gouffre du tonton cocu

Injection en 80mn de 5 litres de Rhodamine diluée à 20% le 2.6.84 entre 14h 50 et 16h 10.

Beau mais pluie le lendemain; période de fonte nivale.

Restitution 48,8h plus tard, à Morette, et dure 130 h.

Injection en 1mn 30 de 1008g d'Uranine diluée dans 8 litres d'eau, le 26.5.85 à 15h.

Beau temps; période de fonte nivale.

Restitution 49,7h plus tard et dure 53h.

6. traçage de la perte du chalet de Spée.

Restitution vers le Borne.

7. traçage de la perte de Tinnaz

Restitution résurgence Pont-de-Pierre.

Deux traçages n'ont pas donné de résultats fiables et seraient à refaire: dans une doline au Nord de chez Constance (vers Fréchet Outan) et dans une perte du synclinal des Auges, en fonte des neiges. Cela est dû soit au mauvais comportement du traçeur dans le Karst, soit en raison d'une insuffisante quantité de traçeur utilisée.

Tous les dosages ont été effectués par spectrofluorimétrie; les fluocapteurs ont été utilisés uniquement comme contrôle qualitatif,

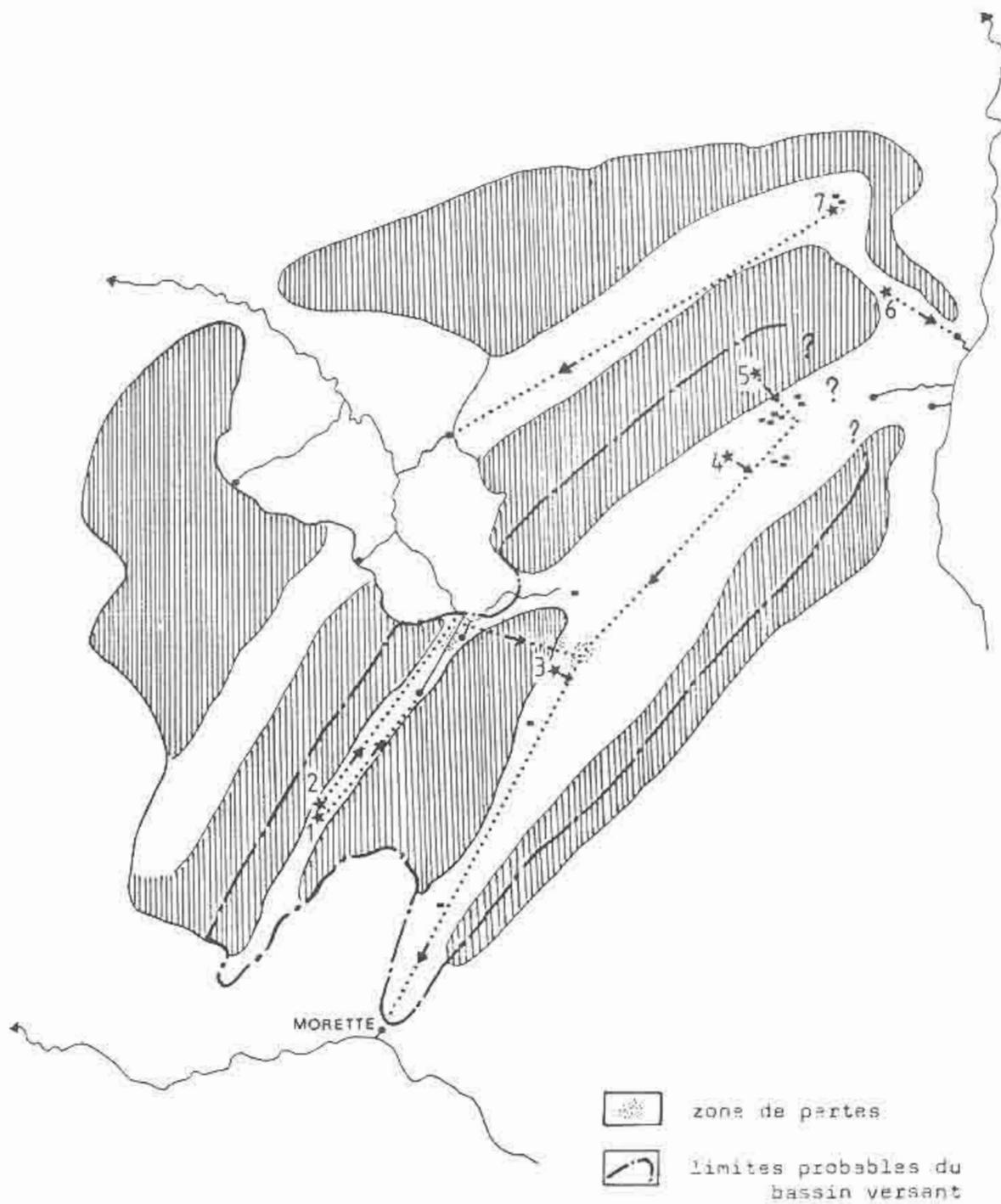


Fig 4. CARTE DES TRACAGES DELIMITANT LE BASSIN VERSANT DE MORETTE

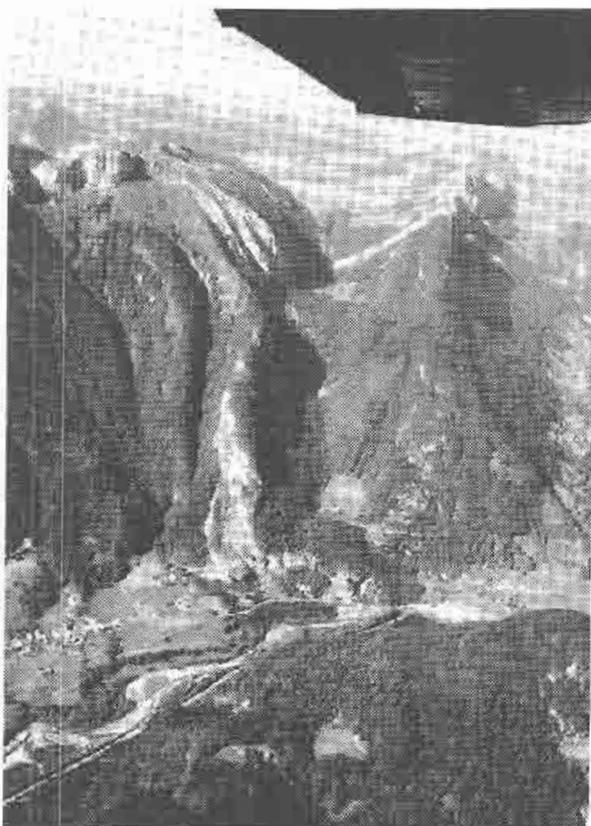
en cas de panne d'un préleveur.

C. Visite de cette plomberie subalpine

Pour accéder au 1er siphon, nous passons par le trop-plein supérieur, près du captage de la conduite forcée. Un ressaut donne accès à la galerie amont-aval parsemée de magnifiques marmites d'érosion. En rive gauche, l'actif principal se perd dans des diaclases captées plus bas. L'entrée du siphon se trouve à la base d'une petite salle arrondie par la turbulence des mises en charges.

Dans le 1er siphon, rarement clair, une très belle marmite de 10m/5m de diamètre agrémente la plongée. A sa sortie et pour gagner le 2ème siphon, une diaclase-cheminée enchante le plongeur pour une grimpe de 18m...

Le 2ème siphon, de section basse et divisée, donne accès à sa sortie, à deux diaclases dont l'une contient tout l'actif. Une désob. a été nécessaire pour remonter le courant. Le lac des huîtres -réalité moins gastronomique puisque ce sont des fossiles de 120 millions d'années- est presque siphonnant par hautes eaux. Il baigne le pied d'une cascade de 4m. Puis en rive droite arrive, par un tuyau impénétrable, les 4/5 de la rivière. Le reste "c'est pas du pastis" débouche plus loin d'un siphon tectonique étroit...



◀Le synclinal de Morette

▼Le lac des huîtres



Passé cet endroit, le réseau devient silencieux, mais bien entretenu par les caprices de la météo... Une galerie parallèle descend entre strates sur une très belle faille noyée, plongée à -45m. Ce point, à +72,2m, est certainement un regard sur la zone phréatique du collecteur car il a la même altitude que l'exutoire de 1/5, les mêmes variations de turbidité et le surplus de débit remonte visiblement vers la galerie principale (mise en charge 20 mn).

Plus en avant, toujours dans le flanc gauche du synclinal, il faut passer deux siphons suspendus s3 et s4 pour arriver dans un labyrinthe profond et peu large: c'est le dernier point encore actif de madame la crue!

Après une zone supérieure étroite, la suite est une succession de montées et de descentes arrêtées par des plans d'eau (plusieurs s5). Des traces flagrantes de mises en charge de plus de 50m de haut transforment cette partie en festival de la glisse. De glissades en siphons et de siphons en glissades, nous continuons à questionner ce beau massif.

Tant espérée, à peine trouvée et remontée, cette rivière souterraine de Morette se cache donc en s'enfonçant progressivement vers le centre de la gouttière synclinale.

Mais si cachée soit-elle, à l'étiage elle transforme 150 l/s en 50 Kw/sciure et 50 l/s alimente le Fier par plusieurs sources pour le plaisir des pêcheurs.

D. Topographie et mensurations de dame Morette

Comme le dit souvent notre ami Barachin, "vous n'êtes pas encore chez Constance" (ceux qui ne connaissent pas ce restaurant situé à l'autre bout des Glières sont priés de revoir leur circuit gastronomique...).

Eh oui, 1,7km sur 10, la note est sévère pour nous autres plombiers. Les romains étaient moins fous; ils avaient juste construit un petit pont (magnifiquement conservé) pour passer devant l'entrée inférieure, et buvaient tranquillement leur carafe au soleil. Nous, nous utilisons des bouteilles pleines d'air et dans le noir...

De l'entrée inférieure (altitude 585m) 3,5 Km de galeries se développent sur une hauteur de 240m. Il est possible que la "faille profonde" plongée à -45m, descende en-dessous du point zéro,

alors que le point bas du 1er siphon est à +6m. Les parties noyées du labyrinthe et les 5èmes siphons des extrémités actuelles du plan sont à environ +130m. Pour garantir ces altitudes, un bouclage topographique par la plongée est en cours.

Le plan original est à l'échelle 1:1000, la coupe schématique 1:2000.

Panoplie du tortionnaire

Clisi et compas étanches, décamètre.

Sous l'eau, compas sphérique, profondimètre, décamètre et pinces à linge.

Organisation technique

A trois c'est facile! il suffit de convaincre un coéquipier, puis la suite est démocratique...

Nous équipons pour la sécurité et la rapidité, aussi bien sous l'eau qu'à l'air libre. Des relais de matériel sont prévus pour les longues sorties et la topo se fait toujours conjointement à l'explo. Du thé-pomme active le tout...

D'autre part les expéditions hivernales deviennent impératives; et comme nous serons davantage de plombiers pour visiter l'amont, il faudra aussi plus de pomme!

Glou Glou Klan

Grosse galerie interstrates
avant le siphon 3 ▼

▼ L'exutoire +72,2



Résumé des activités du club en Espagne

DEPUIS 1980

Les Puertos de Dudon sont des plateaux calcaires situés au nord de la chaîne des Picos de Europa dans le nord de l'Espagne. Celui-ci est orienté parallèlement à la côte cantabrique, distante d'une cinquantaine de kilomètres.

Voici sept ans que les Puertos de Dudon se voient sillonnés par les bottes de divers clubs spéléo. A l'origine de tout cela, quelques motivés de la SSSG qui, depuis 1976, organisent des camps dans la région.

De 1976 à 1978, trois camps basés à Arenas permettent d'explorer de nombreuses grottes dans la vallée, à l'air libre et en siphon (voir Hypogées Nos 43 et 45).

Ce n'est que depuis 1979 que les gouffres des Puertos de Dudon sont explorés par des clubs suisses et français: Genève, Nyon, Neuchâtel, Valais, Besançon et Bourg-en-Bresse. Ce sont ainsi 8'000m de galeries qui ont été relevées, dans quelques 40 gouffres et grottes, dont deux gouffres de respectivement 1'700 et 2'000m. de développement et -690m et -758m. de profondeur. Trois autres gouffres dépassent les -200m.

En 1980, des membres de la SSSG découvrent un puits à la base Cabezo Lloroso (sommet du coin avec 1'798m.). Il est exploré jusqu'à -190m. où il devient impénétrable (méandre trop étroit). Une autre cavité est également explorée en parallèle par une autre équipe et celle-ci s'arrête à -100m. faute de temps. Mais ça continue...

En 1981 et 1982, des autres trous sont explorés dans la région d'Ostandis, notamment la Torca Tejera (-750m.). En 1983, nous continuons l'exploration du trou qui avait été découvert et visité jusqu'à -100m. en 1980. A -150m., c'est la jonction avec le réseau terminé à -190m. en 1980 également. Ce réseau deviendra par la suite la Torca Llorosa. En faisant la topo de ce réseau, un méandre est découvert et l'exploration continue jusqu'à -310m. Arrêt faute de temps (voir Hypogées No 49).

CAMP 1984

Treize spéléos motivés se déplacent avec un matériel en conséquence pour attaquer la suite. Après le rééquipement de la partie déjà explorée, une première équipe descend un puit de 40m. Depuis là, le gouffre prend des dimensions gigantesques. L'équipe s'arrête en haut d'un P80 après avoir équipé, non sans frayeur, une petite mar-

gelle. Une deuxième équipe, après avoir rééquipé le P40 hors crue, descend le P80 et découvre, après avoir traversé un éboulis au fond du méandre aux dimensions d'une grande salle, un P81! Une troisième équipe qui venait d'arriver au camp avec un rouleau de corde de 8mm, s'attaque au P81. Elle s'arrête un peu plus bas, en haut d'un P40, faute de matériel, dans un méandre après avoir descendu un P25 et une série de petits ressauts. Une quatrième équipe visite et photographie le gouffre jusqu'au fond et le déséquipe partiellement.

Cote: -580m.

CAMP 1985

Seize spéléos cette fois! Les grands trous motivent...!

Une première pointe descend le P40 découvert l'année précédente et équipe une petite margelle en haut d'un P58 qui ne fait qu'un avec le P40. L'équipe suivante descend le P58 et s'arrête sur siphon à -622m.

Une autre équipe tente de passer le siphon terminal en apnée, mais renonce après quelques essais, avec une ponto et une cagoule en guise de combinaison de plongée...! Elle déséquipe le bas en remontant. Une autre équipe tourne un film vidéo et déséquipe le reste du gouffre. D'autres cavités ont ensuite été découvertes parmi lesquelles les gouffres Torca del Zapo (-225m.) et Bocon de las Anco-lías (-228m.). Une publication interclub hors série "Spécial Picos: Puertos de Nudon" fait le point des découvertes et connaissances de ce massif.

Ont participé à l'exploration de la Torca Llorosa:

BBS Bourg-en-Bresse spéléo club (France)

SCN Spéléo club de Nyon

SGIB Bâle

SSS Valais

TROGLOLOG section neuchâteloise de la SSS

SSSG Genève

Le GSD et le SCJ ont participé très activement aux expéditions de 79, 81, 82. Ils sont les principaux créateurs de la Torca Tejera (-750).

Gouffre Mt 17

L'orifice mesure 1,50 x 0,8m; là on descend un ressaut de 3m pour arriver directement sur un puit de 6m. A la base de celui-ci un méandre d'une vingtaine de mètres nous conduit sur un puit de 10m étroit. Un méandre légèrement remontant creusé en son milieu par une fissure d'une dizaine de centimètres de large et donnant vue sur le P30 qui suit. Au bout d'une vingtaine de mètres on rencontre un croisement de 3 méandres du même type; et là il y a juste la place pour accéder au P30 dont les dimensions sont de 1m x 1m au sommet et de 5m x 3m à sa base. Un P5 lui fait suite, là on arrive à l'étranglement désobée en juillet 87, la suite est constituée d'un P4 puis d'un P5, là on arrive devant un méandre impénétrable à la cote de -70m.

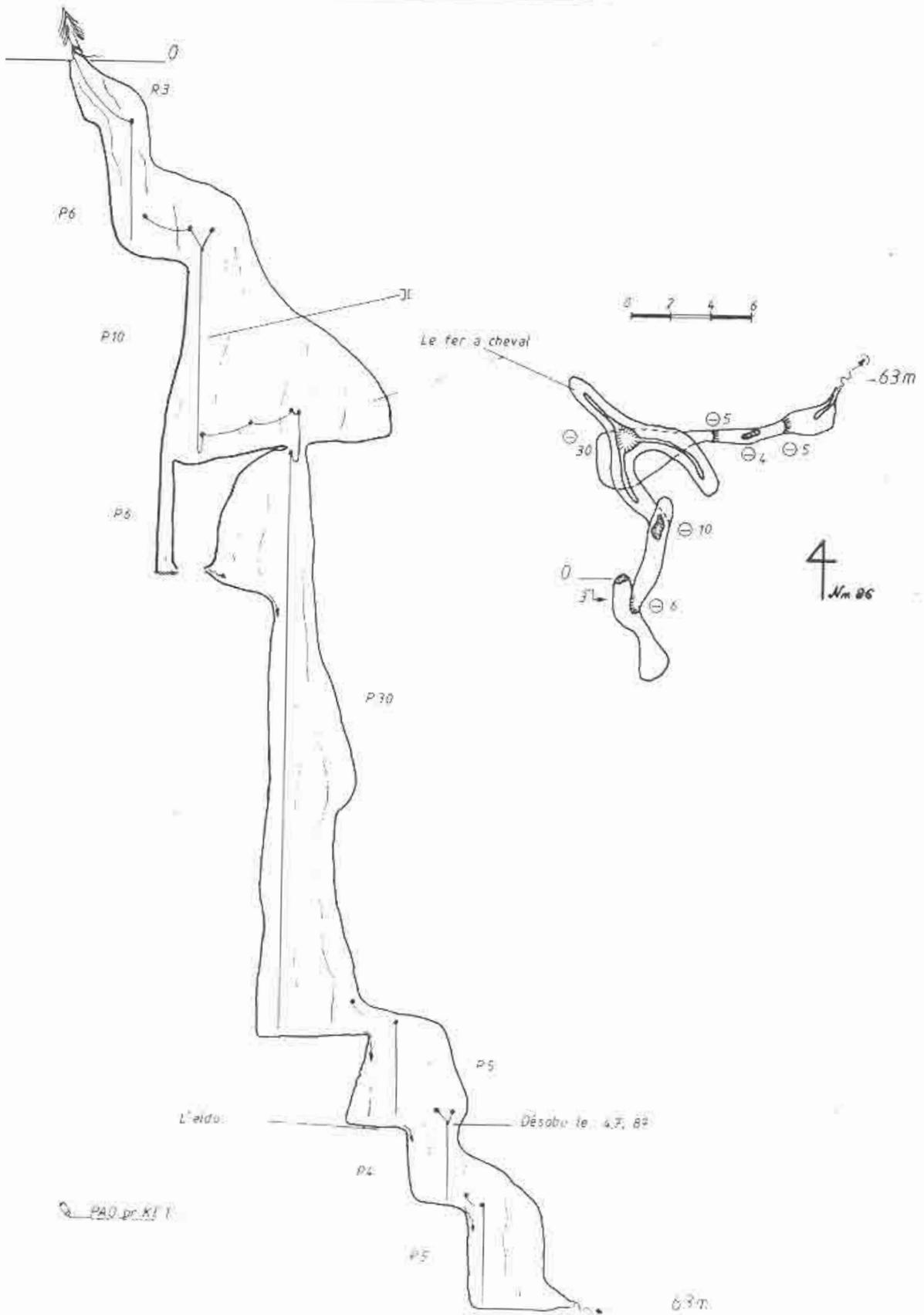
Par O.Pavesi

Explos, topo: SSSG 85 et 87.

Ont participé à l'exploration: Python E., Dérupaz J., Pahud A., Adam S., Dupont D., André P., Vuilleumier P., Corbaz C., Gonzalez A., Pavesi O., Gaillard J-P.



Gouffre MT 17:



Le MT 23

Juillet 1987, en fin de journée, Olivier R. assoiffé et fatigué par une longue prospection infructueuse, se décide de faire une pose à proximité d'un trou à neige sans intérêt. Il s'assoit dans un creux de rocher. "Y'a rien dans c'te zone, tout est bouché!". Et pourtant à un mètre de lui se profile un départ étroit suivi d'un ressaut. Un jet de caillou démontre l'intérêt de la trouvaille. Le week-end suivant le gouffre est équipé. Si le départ est étroit, les puits prennent rapidement des dimensions respectables. J'en suis presque surpris quand en descendant j'aperçois le fond vers -30, déception. Alors que je m'apprêtais à remonter, Olivier remarque des ossements dans un diverticule. Mon manque d'intérêt s'efface lorsque mon compagnon me montre un crâne muni de canines longues de 5cm.; de l'ours! En regardant de plus près, on a pu dégager des os de deux spécimens (récents et en excellent état). L'un des deux crânes était encore tout petit et non calcifié; un ourson!

Pascal VUILLEUMIER

MENSURATION DES CRANES

1er spécimen:

longueur: 33cm.

largeur: 22cm.

hauteur: 14cm.

poids (sans) mâchoire

inférieure: 900g.

poids total: 1300g.

2ème spécimen:

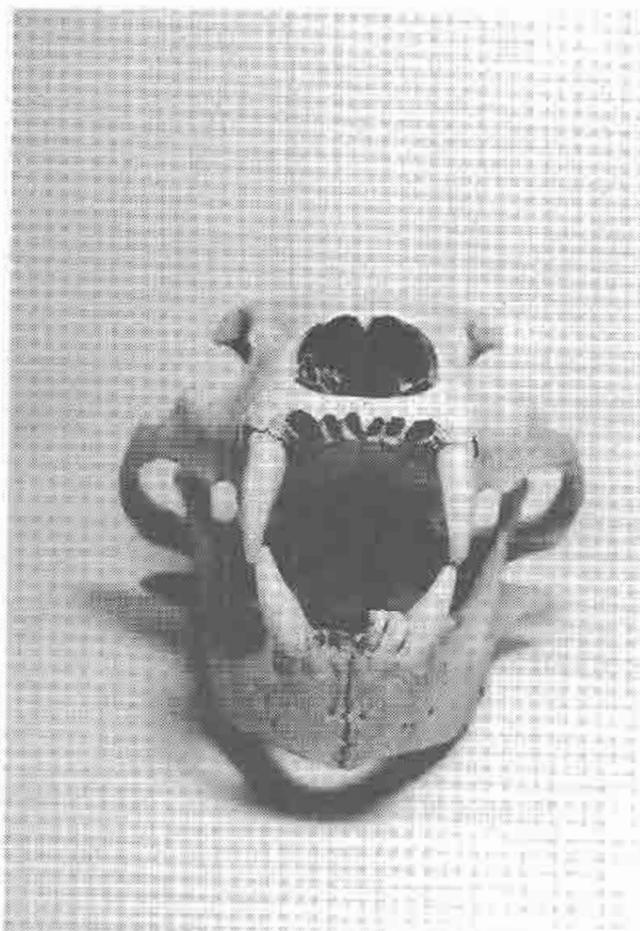
longueur: 13cm.

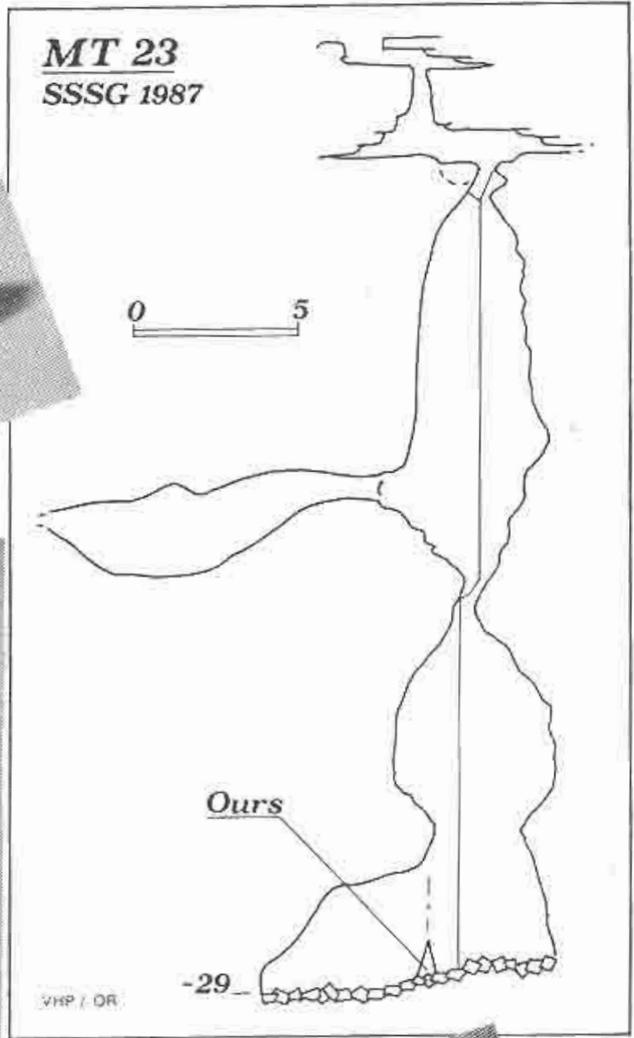
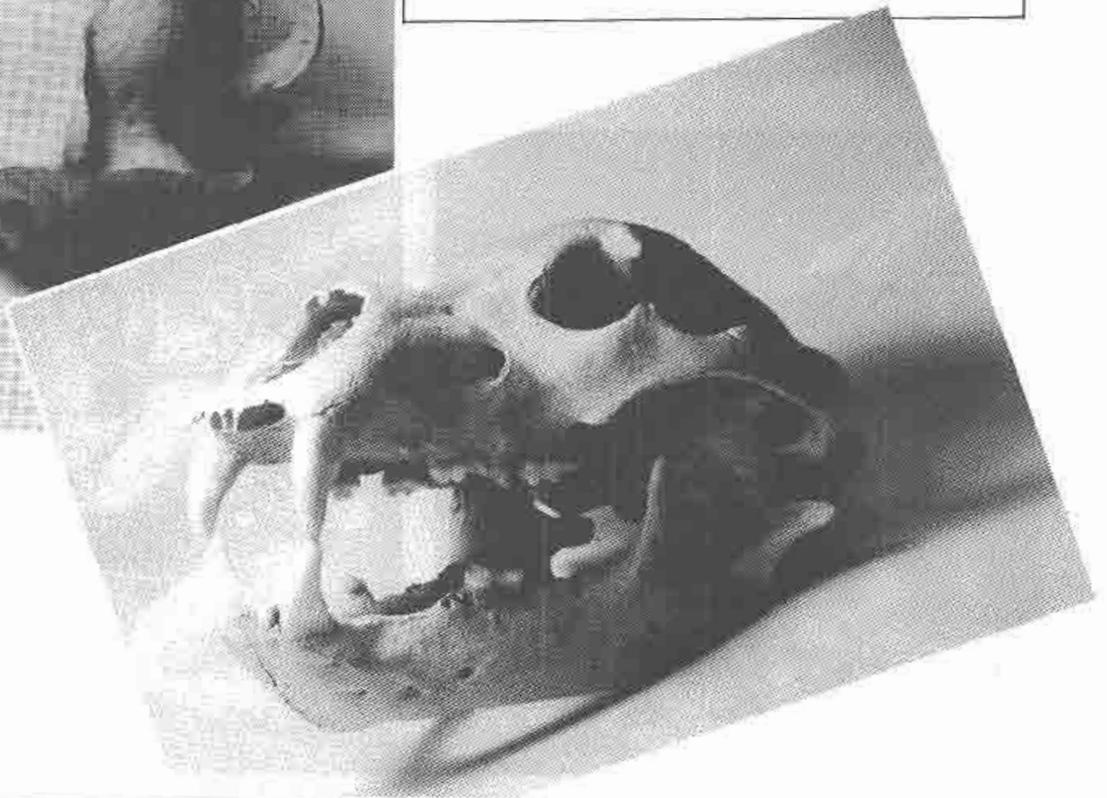
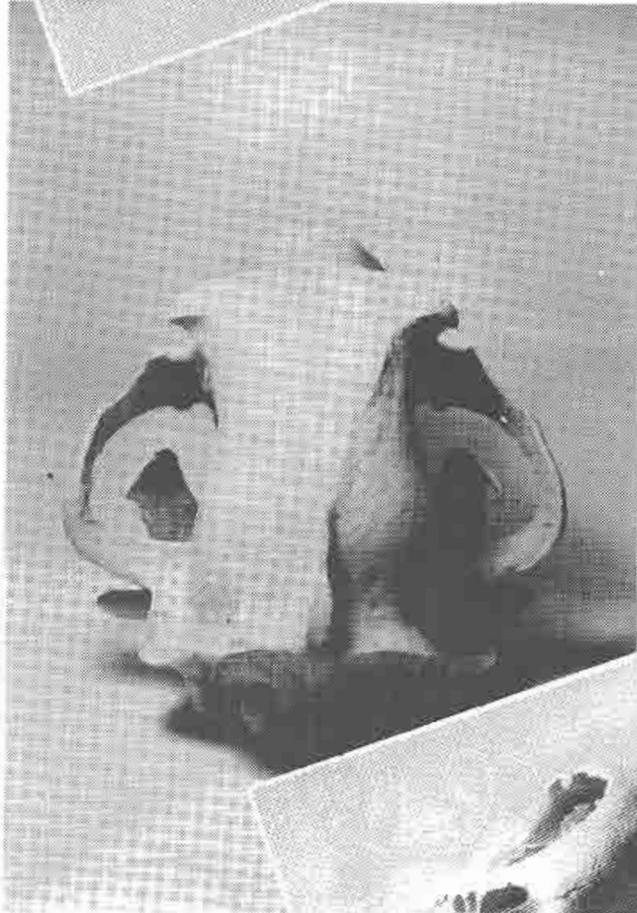
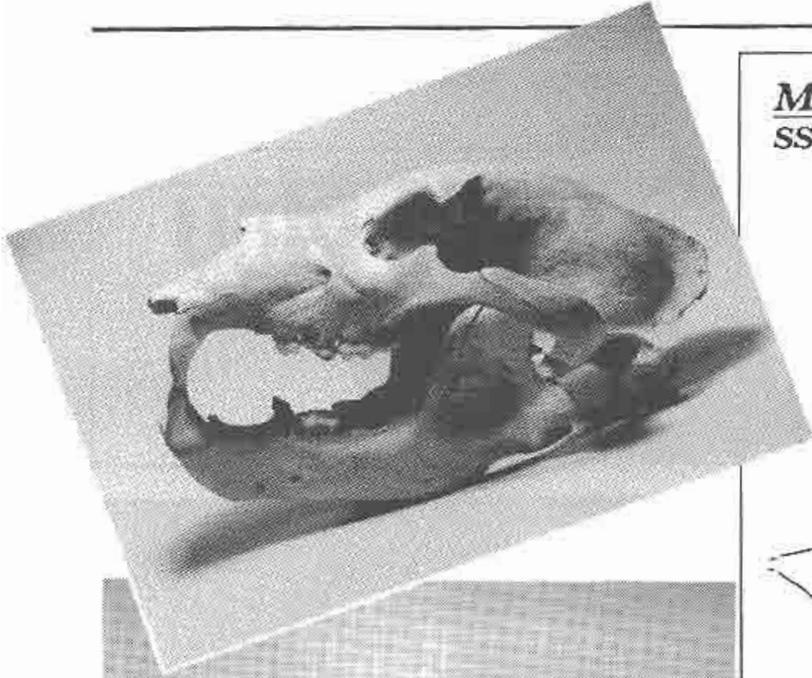
largeur: 11cm.

hauteur: 9cm.

poids (sans) mâchoire

inférieure: 150g.

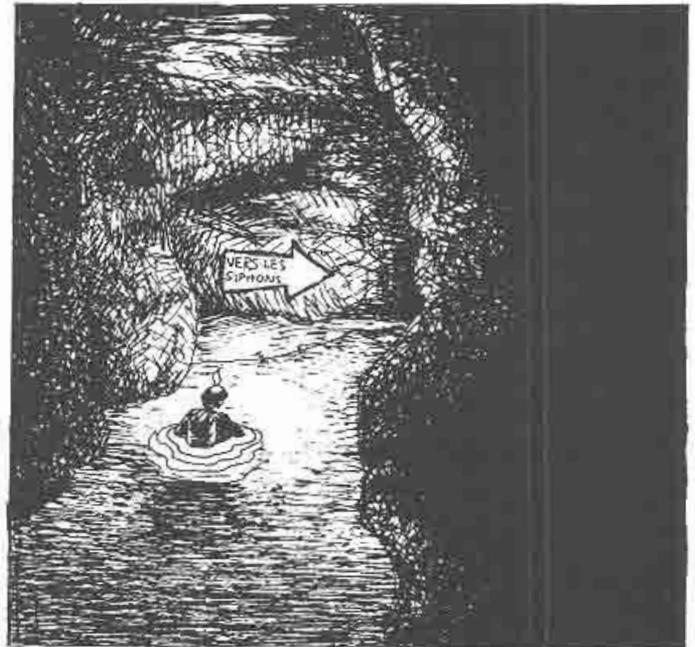




VOICI UNE HISTOIRE SI EFFRAYANTE QUE VOUS N'EN AVEZ JAMAIS ENTENDUE DE PAREILLE. ELLE EST DÉDIÉE À TOUT CEUX QUI S'AVENTURENT DANS LES TROUBLES EAUX SOUTERRAINES. ELLE S'APPELLE :

LES DENTS

DE LA DIAU



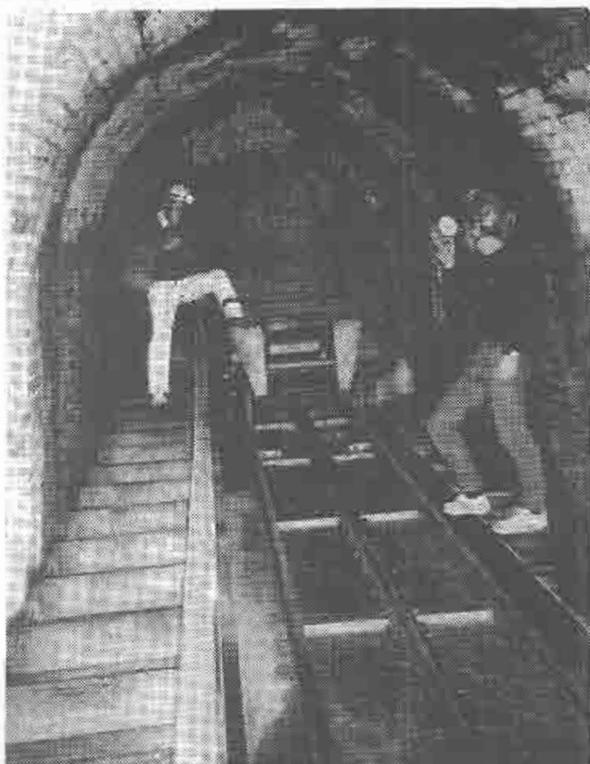


Champignonnière du Bois de la Bâtie

Ce souterrain se situe au sud du bois de la Bâtie, l'un des rares îlots de verdure en périphérie de la ville de Genève. La grande majorité des galeries se développent en dessous et perpendiculairement à la route de St-Georges en direction du chemin du Fief-de-Chapitre.

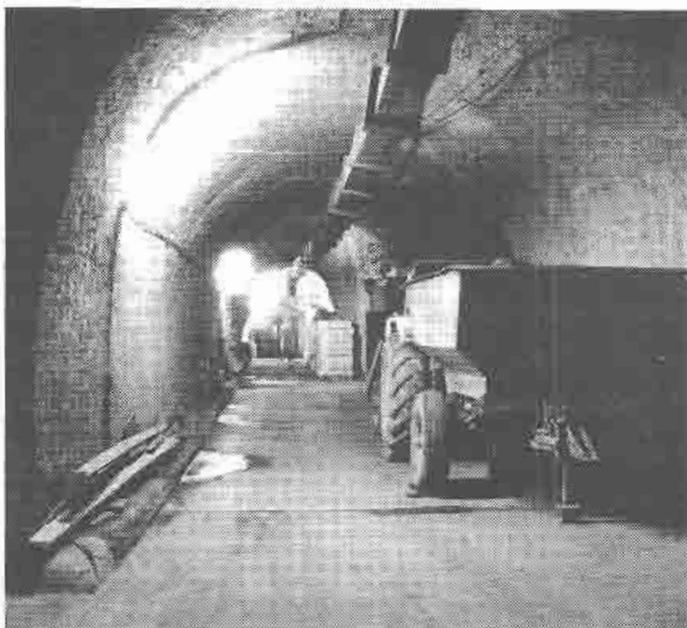
Cette carrière, actuellement vouée à la culture du champignon a été creusée dans le dernier quart du 19ème siècle. On y exploitait du gravier manuellement que l'on ressortait à l'aide de chevaux. Avant le développement des moyens de transport motorisés, on recherchait le plus près possible de la ville les matériaux de construction, alors c'était rentable. Depuis 1946, M. Parementier, actuellement propriétaire du souterrain, y développe la culture du champignon de Paris. Pour ce faire, il aménagea les galeries existantes et construisit des conduits annexes pour la ventilation.

Actuellement l'entrée principale, en contre-haut des hangars des bières Cardinal, rejoint la galerie principale par un tunnel entièrement bétonné. Un autre accès existe en plein milieu de la rampe Quidort. Celui-ci se singularise par une différence de niveau de 8 mètres supérieur aux autres galeries (d'accès ou de production), qui sont toutes situées sur le même niveau. La deuxième entrée rejoint la champignonnière par un tunnel incliné à 35 degrés. Grâce à un wagonnet tracté, cet accès est utilisé pour acheminer du terreau.



◀ Accès à la rampe Quidort

▼ Galerie principale

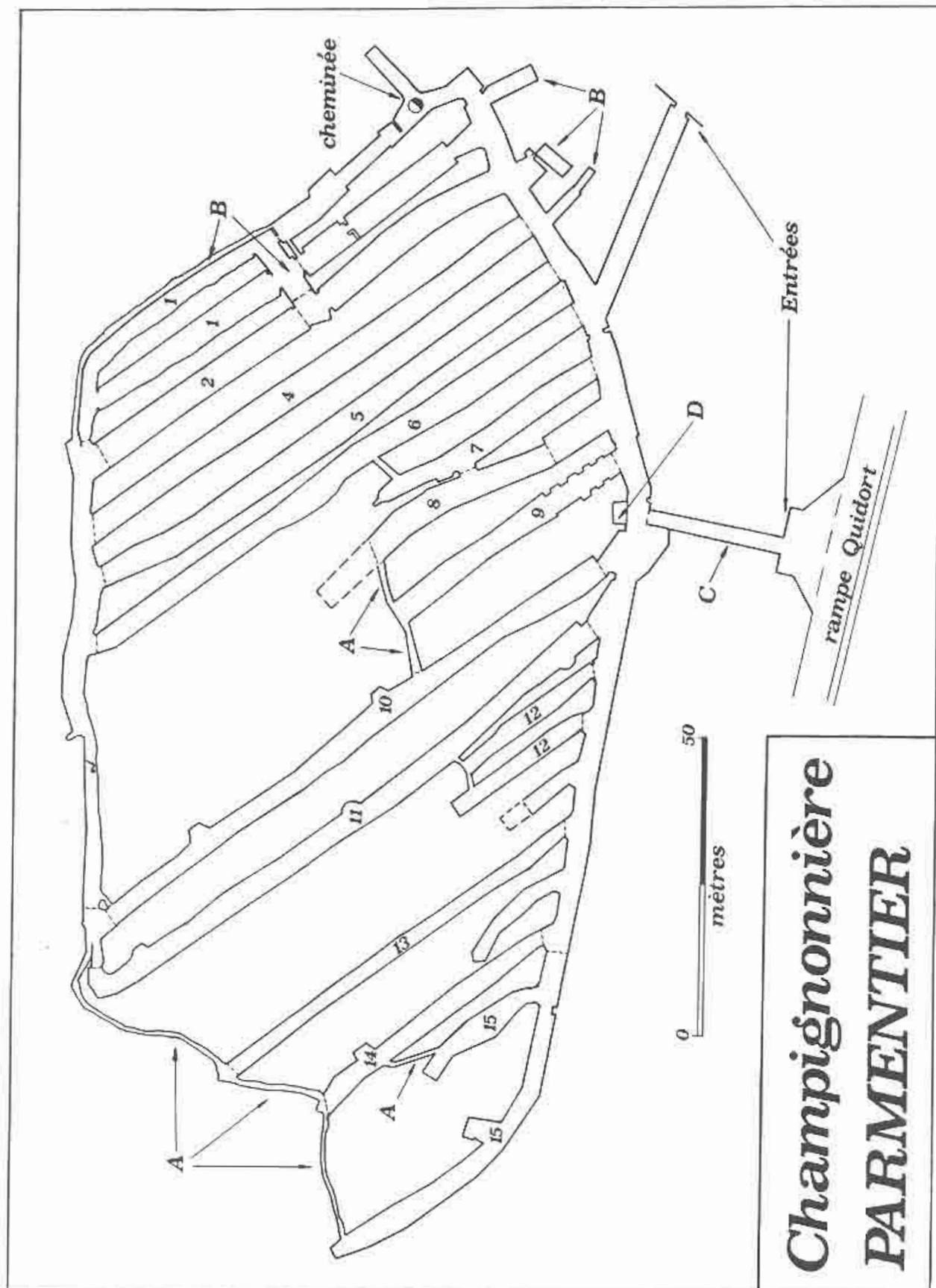


Lors de notre visite, en avril, nous avons remarqué qu'un fort courant d'air était présent aux entrées et que la température interne était d'environ 15 degrés. La galerie principale est de bonne dimension, le sol est bétonné, permettant le chargement dans des fourgonnettes directement sous-terre. Dans cette zone une installation électrique diffuse de la lumière. Une intense activité règne ici, des ouvriers(ères) s'affairent à l'emballage et au chargement. De cet axe principal débutent, parallèles les unes aux autres, les diverses galeries productives qui sont toutes fermées par de lourdes portes. La physionomie de ces galeries est quelque peu différente. Celles-ci ne sont ni éclairées ni bétonnées (en majorité). On y aperçoit la structure du sous-sol du Bois de la Bâtie, un conglomérat de moraine glaciaire et de sédiments de rivière. Malgré tout, les volumes sont importants. Sur le sol, à la propreté rigoureuse, sont alignés des sacs de 30 kilos de terreau où se développent les champignons. La cueillette se fait manuellement, les ouvriers travaillent sur les sacs éclairés par une frontale électrique alimentée par batterie. Contrairement à ce que l'on pourrait s'imaginer, le substrat de base, le fumier de cheval, ne libère aucune odeur désagréable car il a été précédemment pasteurisé. Seule l'odeur du champignon est présente. Les fonds des galeries productives sont fermés par des murs ou des "sas" donnant accès aux conduits d'aération assurant ainsi le renouvellement de l'oxygène. Un réseau de galeries d'origine et d'aménagements plus récents collectent l'air vicié des zones productives. Une circulation d'air est créée ici. L'atmosphère y est plus lourde, les dimensions plus réduites, la visite y est peu agréable.



Légende de la topographie:

- 1,2,3,... Galeries productives
- A Galeries de ventilation forcées en 1948-1950
- B Aménagements des années 60
- C Galerie inclinée (environ 35%) équipée d'une rampe avec un wagonnet tracté par un treuil
- D Bureau



**Champignonnière
PARMENTIER**

LA CULTURE DU CHAMPIGNON DE PARIS

La matière première est la cellulose de paille sous forme de fumier de cheval. Celui-ci est stocké, composté et arrosé, tout ceci pendant 8 jours. On composte dans un hangar 8 jours de plus avec 3 brassages. La température dans le tas monte à 80 degrés, c'est la FERMENTATION. Puis, dans une salle construite à cet effet, on envoie de l'air par une fosse, celui-ci traverse le compost où la température s'élève à 60 degrés pendant 10 heures, c'est la PASTEURISATION. Ensuite un conditionnement à 48 degrés transforme l'ammoniaque en azote, total du processus: 6 jours. Après on descend la température à 25 degrés, le compost est alors prêt à être ensemencé. Le mycelium, préparé stérilement dans des laboratoires spécialisés est introduit (ENSEMENCEMENT), l'INCUBATION dure 13 jours jusqu'à ce que le mycélium aie envahit la totalité du compost. C'est le moment de préparer des sacs de 30 kilos qui seront transportés à la champignonnière.

Maintenant toutes les opérations qui suivent se font sous terre. On recouvre les sacs par un terreau à base de tourbe et de calcaire, c'est le GOBETAGE. Le mycélium envahit ce nouveau terreau. 10 jours après commence la FRUCTIFICATION, c'est à dire le développement du champignon supérieur par l'apparition de primordias (oeufs). Dix jours de plus et la récolte peut commencer, cette première volée peut produire 3 kilos par sac. Tous les 9 jours l'opération se renouvellera et ceci pendant 7 à 8 semaines où chaque sac aura produit au total 7 à 8 kilos.

Galerie ►
productive
(photo VHP)



N.B. 1: La ventilation des galeries débute pendant la fructification pour amener de l'oxygène (le terreau et les champignons dégagent beaucoup de CO_2).

N.B. 2: Il faut une hygiène stricte car il n'existe pas de fongicides sélectifs. Fréquemment des récoltes sont endommagées par des moisissures compétitrices (pénicilium, aspergillus, spicaria dactylum...).



La récolte du
champignon de
Paris. ▶▶



Nous remercions vivement M. Parmentier pour nous avoir autorisé à visiter et photographier les souterrains ainsi que pour nous avoir aidé à la rédaction de cet article en nous mettant à disposition les topographies des champignonnières et une partie de son temps à nous donner des précisions techniques sur son métier. Merci beaucoup.

P. Vuilleumier

Au nom de l'île Vulcano Toux-Puissante!

De tout temps, l'ensemble des phénomènes liés au volcanisme a inspiré, pour le commun des mortels, un profond sentiment de crainte mais également de grande admiration. Les romains -pour qui, les manifestations volcaniques avaient une origine divine- situaient la forge de Vulcain, Dieu du Feu, dans le grand cône de l'une des îles Éoliennes à savoir, plus précisément, l'île Vulcano...

...Juste le temps de goûter aux délicieuses pâtisseries du pays, et nous étions déjà -à quelques siècles d'intervalle- en train de gravir, sans nous hâter (chi va piano va sano e lontano!), les pentes abruptes du Vulcano. Au cours de notre "ascension", une odeur d'oeufs pourris (qui n'est pas sans rappeler l'odeur de notre cher carbure) en provenance des exhalaisons des solfatares, nous aura accompagnés et guidés jusqu'au sommet du Vulcano, qui culmine à près de 500m. d'altitude.

Pour un spéléologue, approcher un volcan est, comme pour un aventurier, s'avancer en "terra incognita". D'apparence parfois anodine, les volcans ont cette fâcheuse particularité d'être imprévisibles dans leur activité, ainsi que nous avons pu, à nos dépens, le constater. En effet, alors que nous étions entourés par les fumerolles et solfatares; la pluie et le vent conjugués provoquèrent des tourbillons, si bien que, perdus dans une épaisse couche de brouillard sulfureux, nous nous sommes tous mis à tousser comme des perdus; et ce n'est qu'après avoir courru en bas de la pente du cratère que nous avons alors pu recouvrer nos esprits et respirer à nouveau un bon air frais.

De retour au village, afin de nous remettre de nos émotions, nous primes -à l'instar des romains qui s'en allaient aux thermes- un bon bain de boue dont la température se rapproche, agréablement, de celle du corps. Malgré tout, nous avons encore à l'esprit, à ce moment là, une petite pensée pour Vulcain qui, au moyen de son puissant soufflet de forge avait très certainement du nous jouer un mauvais tour...



Causseries!

Introduction:

Les CAUSSES, région lointaine où caussenards et caussenardes se côtoient en parfaite harmonie, se situent à cinq jours de marche de Genève, en direction du Maroc. (Mais comme on avait un bus, on a mis que 10h)

Physionomie du pays:

Vastes plateaux calcaires très désertiques entrecoupés de profondes gorges étroites et fortement surpeuplées de touristes avides de touristes.

La forêt:

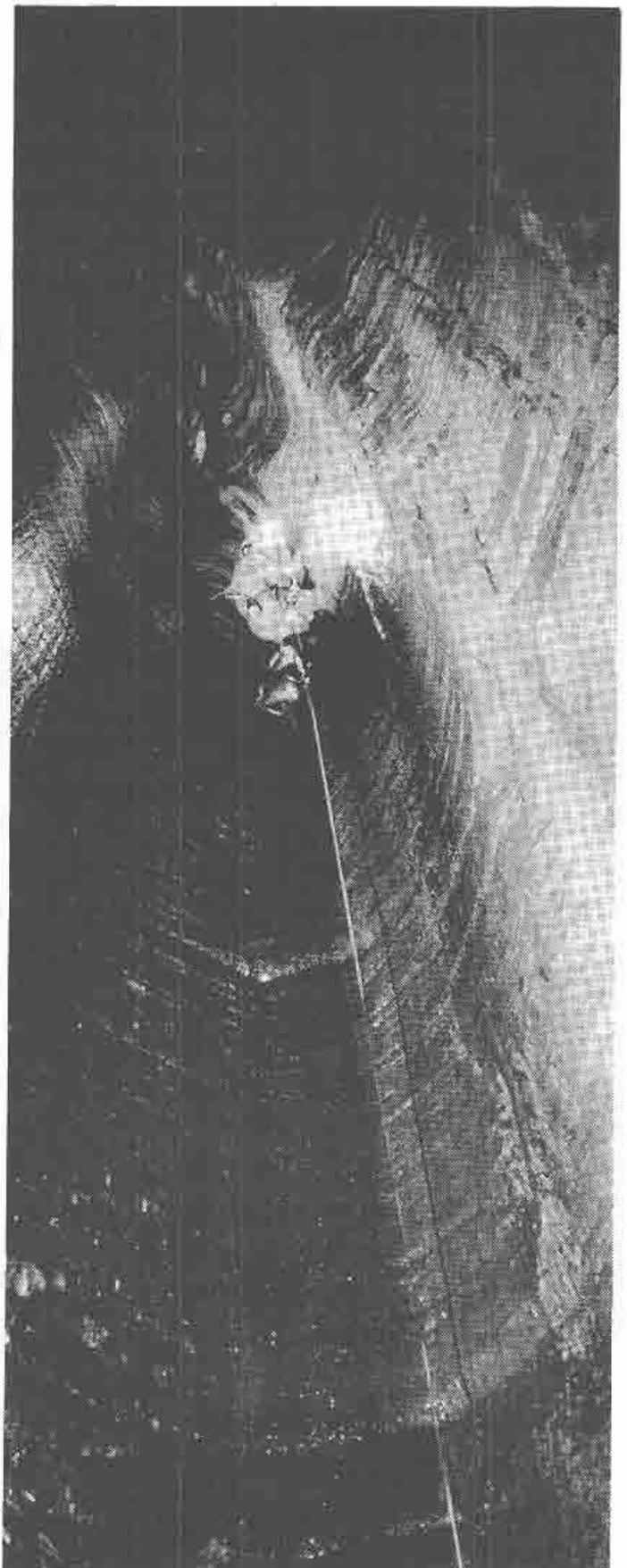
Bof...pour ce qu'il y en avait.

Les fleurs et les prés:

Ça par contre il y en avait.

Architecture:

Parceque c'est des architectes qui ont construit ça?... Dans la région les habitations sont rapidement construites à l'aide de tubulures métalliques sardines et toiles de nylon. Elles sont circulaires et NON ETANCHES, mais fort joliment colorées. Nous n'en avons dénombré que 4 sur le Causse Méjean.



Gastronomie:

Parmi les meilleures spécialités de la région nous avons remarqué pour vous: La Fricassée de Légumes aux Papillons, le Steak Café de Parillons, le Riz au Curry avec Emincé de Papillons, la Salade Caussearde (au moucherons crus) et les Spaghettis sauce Lepidoptères.

Notons aussi les succulents " LOVE-BURGER" collant à l'assiette; gluants dehors mais croustillants dedans.

Les vins:

Viviane, bois encore un verre de rosé!

Contes et légendes:

Il est de ces légendes qui se racontent au coin du feu et dont nul ne connaît l'origine qui remonte à la nuit des temps. Telle celle des sept spéléos et de la déveine de Hures que nous allons vous conter aujourd'hui.

Il était une fois sept braves spéléos décidés à tout prix de passer quinze jours de vacances dans un endroit agréable où ils pourraient s'adonner de surcroît à leur passion favorite: l'exploration du royaume d'Hadès.

Tout d'abord ils pensèrent s'embarquer pour la Yougoslavie dont le karst est mondialement connu et renommé. Mais le manque de véhicules infirma cette idée première. Puis ce furent à la suite: les Marguareis (impossible sans 4x4 et puis des trous à 2 degrés pour les vacances...brrr!), le Vercors (mais en été ça doit ressembler au club med de la spéléo...beurk!), un camps au mont Têret (pas très original pour des vacances,hein?), un camp au





Seillon, un camp au Cardinal, une fondue chez l'un des compères, bref des vacances fortement compromises. C'est alors que germa l'idée géniale dans le cerveau d'un des sept spéléos: si on allait dans les Causses? Il y fait chaud, les trous sont larges et bien concrétionnés, les gouffres impressionnants, et ma foi, l'eau des rivières claire et les plages de galets très confortables. Après consultation, il fut décidé de se rendre là-bas pour quinze jours, le problème de véhicule étant résolu par la location d'un bus Toyota quinze places (7 pour nous et 8 pour le matériel).

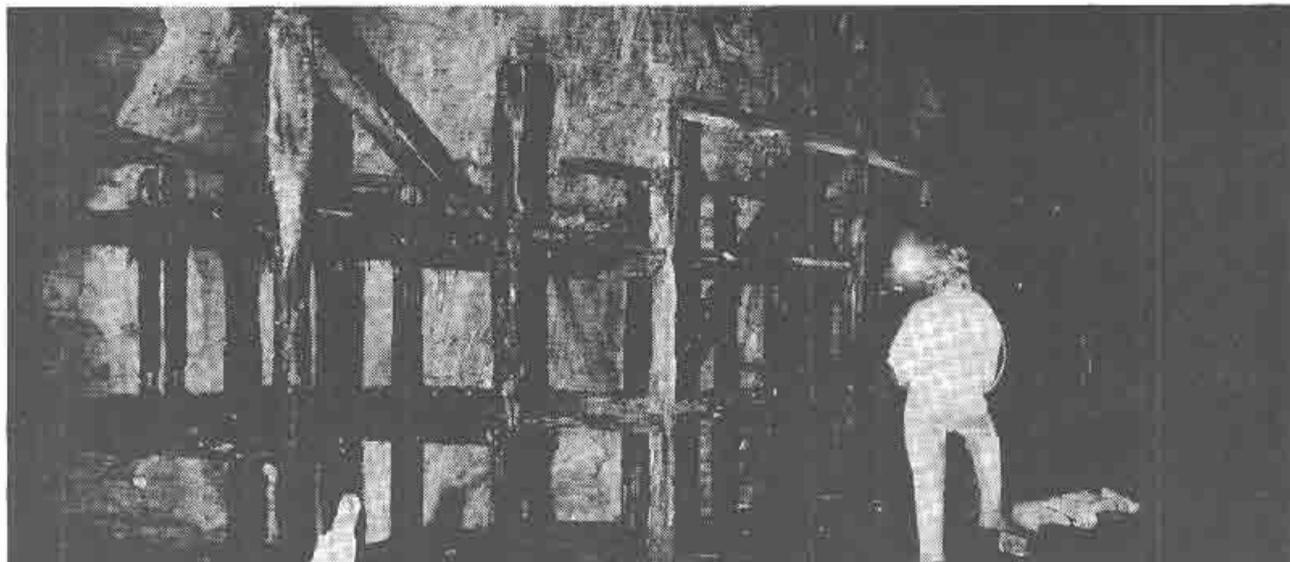
C'est donc dans l'euphorie la plus totale que nous prenons la route en ce matin d'août. Olivier et Serge se relayant pour conduire, Viviane et Dominique pour dormir, Christine admirer le paysage, et Cédric et Nathalie pour assourdir la compagnie avec leurs cassettes respectives (notons que cette bande d'incultes préfèrait les cassettes à Cédric). Après une pause love-burger à Privas (voir chapitre gastronomie) nous entamons la route sinueuse qui à travers le splendide parc national des Cévennes va nous mener à notre lieu de destination.

Arrivés au "camping à la ferme" du Courbi, nous déballons notre matériel devant les yeux exorbités d'une demi-douzaine de promeneurs de passage. Puis nous montons les tentes (Cédric ESSAYANT de monter la sienne) et nous régaloons d'une délicieuse rata-touille pleine de papillons de nuit (au grand dam de Viviane). Demain les choses sérieuses commencent et nous avons l'intention de nous lever tôt. Nous nous couchons donc et nous endormons bercés par le chant des cigales et le grincement des boudragues.

Les rayons du soleil de midi finissent par nous tirer de notre sommeil et nous décidons de partir immédiatement pour le Causse du Sauveterre où nous attendent la grotte de Matarel et l'exurgence du Brias. Matarel est une ancienne cave à fromages et toute l'entrée est aménagée en étagères de bois. Le temps ayant fait son oeuvre, certaines de celles-ci se sont écroulées, ce qui donne un aspect tout à fait particulier à l'endroit. Par une petite porte on accède à la grotte même qui est d'un volume impressionnant. D'immenses blocs éboulés obligent une progression sinueuse. Mais nous remarquons surtout le plafond, car nous n'avons jamais rien vu de semblable: il est plat, lisse, parfait. Cela vaut le détour. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à l'avoir fait. Des graffitis sur certains blocs témoignent du passage d'individus qui auraient mieux fait de rester à leur camping en écoutant le match à la radio. Les preuves de la bêtise humaine se retrouvent, hélas, même au plus profond des entrailles de la terre. Après une retraite photographique nous nous déséquibons et prenons la direction du cirque du Brias. Il est déjà plus de cinq heures de l'après-midi mais la topo annonçant moins de 400m. de galeries (superbes!) avant le premier siphon nous nous y engageons... en maillot de bain l'eau étant relativement chaude (10 degrés dans la région, le rêve de tout les spéléos de chez nous) nous passons quand même la voûte mouillante de l'entrée en frissonnant, mais le spectacle en vaut la chandelle! Les galeries en conduites forcées sont entièrement cupulées et la roche est d'une couleur presque grise. Nous barbotons avec délice dans les lacs, puis nous retournons au soleil afin de nous sécher. Tout va bien! Demain nous attaquons l'aven de la Barelle, dont l'entrée, visible depuis la route qui nous ramène au camp, nous fait saliver d'avance. Le lendemain donc, après avoir pesté sur le fait d'avoir dormi jusqu'à midi, notre bus franchit allègrement des cinq km qui nous séparent de l'entrée du trou. Après une épuisante marche d'approche d'au moins dix centimètres nous déballons nos cordes et, en avant! Les deux premiers puits sont magnifiques et Dominique s'initie superbement à la verticale, à la base de ces puits une surprise plutôt désagréable nous attend. Les fameux orages de l'été 1980 avaient ouvert dans la région quantité de nouveaux trous, mais ils ont aussi transporté suffisamment de cailloux pour bien boucher cer-

tains passages dans d'autres cavités. C'est le cas pour la Bar-
relle, et le méandre sur lequel nous croyions tomber n'est plus
qu'un infâme laminoir tapissé de caillasse rébarbative. Bien sûr
ces exités de Serge et Cédric se ruent dans l'étroiture providen-
tielle à satisfaire leurs bas instincts de ramping. Mais nous
autres dégoutés depuis bien longtemps des conduits étroits, déclai-
rons que nous sommes en vacances et décidons de remonter à la sur-
face et d'aller faire quelques courses en attendant le retour des
"héros". Après quelques limonades sur la terrasse de "chez René"
nous décidons de retourner chercher nos deux lurons. Ils sont
affamés car nous ne leur avons laissé que deux farmers pour toute
pitance. Ils nous font remarquer, bien sûr, qu'on a raté le plus
beau, mais ne rate-t'on pas toujours le plus beau? De retour au
camp nous décidons du programme du lendemain. Ce sera la tra-
versée de Bramabiau, grande classique.

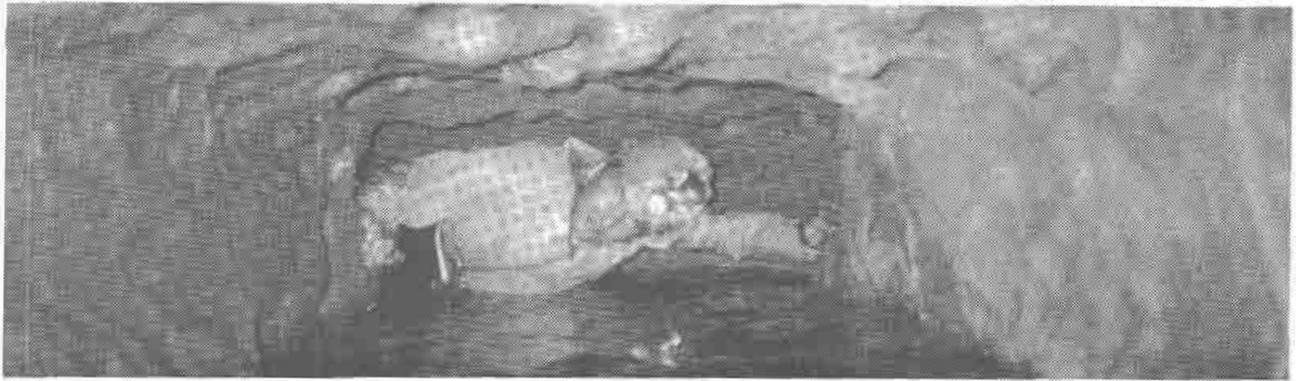
Le lendemain à midi (hum!) nous partons pour le Causse noir tou-
jours assourdis par les cassettes maudites de Nathalie et Cédric.
Arrivés au lieu dit nous nous engouffrons dans le petit chalet-bar
de l'entrée de la grotte afin de demander une autorisation et de
signer une décharge (heureusement que Christine avait pensé de
prendre sa carte de membre de la SSS), engloutissons nos cocas,
nous équipons et départ! Sous l'oeil étonné des touristes qui
sont légion en ce dimanche. L'arrivée est des plus rocambolesque,
on nous met en garde sur la température de l'eau (10 degrés! Nous
n'utiliserons même pas nos pontos) puis nous nous engageons dans
la rivière sous les flashes des visiteurs. La progression est agré-



able et humide, mais le décor grandiose. Les éclairages électriques au sommet de la grande diaclase donnent une dimension toute nouvelle à nos acétos. Mais vers le milieu du parcours un incident incite la moitié d'entre nous à retourner en arrière: le genou de Christine a lâché et elle ne peut continuer. Nous l'aidons donc à sortir, puis lorsqu'elle a rejoint le réseau touristique Dominique et Nathalie s'amusent à sortir par la rivière. Notre bain dans le dernier lac fera la joie des touristes ainsi que le plongeon de la dernière cascade par les trois rigolos qui sont allés jusqu'au bout: Olivier, Serge et Cédric.

Le jour suivant c'est l'aven de Hures, mais le temps est à l'orage et une petite conduite forcée risque de siphonner dangereusement à -120. La plupart du groupe se sent flemmard et décide de visiter Hures pendant qu'Olivier, Serge et Cédric (toujours eux) équipent le trou. Pendant que nous visitons Hures (son église, sa cabine téléphonique, son monument aux morts, son cimetière et sa rue) Olivier, victime d'une crise de discentrie aigue remonte le puit d'entrée pour la troisième fois et se décide de laisser les deux compères poursuivre seuls leurs investigations. Nous en profitons donc pour prendre le bus et aller visiter le chaos de Nîmes-le-Vieux. Ces chaos sont fort beaux. Ils se sont formés par érosion, l'eau ayant emporté le calcaire tendre et laissé la dolomite dont sont formés ces amas. Après une joyeuse partie de cache-cache sur ce site remarquable, nous revenons à Hures et récupérons nos deux infatigables gluets. Le soir nous tentons d'ingurgiter un riz préparé de façon fort épicée par Cédric, certainement lassé par la fadeur de ses corn-flakes.

Le lendemain, alors que Viviane et Christine décident de se lézarder au soleil sur une avenante plage de galets, nous nous engageons dans l'orifice de la grotte de la Clujade dont la marche d'approche bat tout les records du genre: elle se situe au bord de

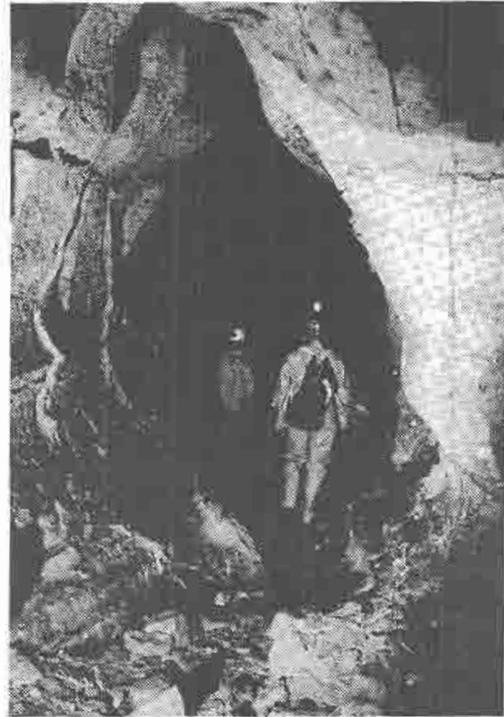


la route, sous un panneau publicitaire de l'aven Armand! Ce trou est un peu le Seillon de l'endroit; nous y avons d'ailleurs rencontré plusieurs groupes d'initiation. Mais c'est quand même plus beau et plus large! Au début, l'on suit une petite rivière puis on prend pied dans le réseau fossile. C'est ensuite la galerie du Métro très belle par sa coupe parfaite. Le siphon temporaire étant à sec, nous nous concertons afin de savoir si nous continuerons plus loin nos investigations; mais il fait beau dehors et la petite bataille d'argile menée près du siphon nous encourage à aller nettoyer nos combis dans le frais torrent qui coule une cinquantaine de mètres en contrebas de la route.

Pour une fois nous ne nous levons pas à midi le lendemain, car nous avons un gros morceau au programme: la Baume Layrou. La marche d'approche ne fut pas des moindres et je passe sur l'accès. Ignorant qu'un chemin montait à l'entrée Olivier fit des prouesses de varappe jusqu'à ce que nous trouvions le chemin et arrivions derrière lui fort dépité. La Baume Layrou est de structure labyrinthique (nous nous en sommes aperçus à nos dépens!), après nous être perdu dans des dizaines de galeries (nous avons pourtant la topo avec nous), nous avons décidé de battre en retraite car le temps que nous avions prévu pour aller au fond était déjà dépassé; et nous n'avions fait que les réseaux d'entrée! Ce trou est formidable et il nous faudra y retourner.

Le lendemain nous avions prévu l'aven Noir mais nous étant réveillés à midi (ce fut une constante) nous préférâmes aller visiter la perte du Trévezel. Elle devait effectivement être bien perdue car nous ne l'avons pas trouvée. Nous en avons donc profité pour visiter l'aven Armand qui est incontestablement le plus beau trou de la région. Quelle frustration d'y descendre par un funiculaire et non par la doline d'entrée. Damnés touristes!

Le jour suivant nous partons un peu plus tôt que d'habitude pour celui que nous attendons tous (ou presque): l'aven Noir. Nous laissons Viviane qui ne se sent pas bien au bistrot de Trèves, Christine et Dominique qui veulent récidiver devant l'endroit présumé qui mène à la perte du Trévezel. Devant l'aven Noir, nous rencontrons un couple de spéléos français qui s'y rendent avec



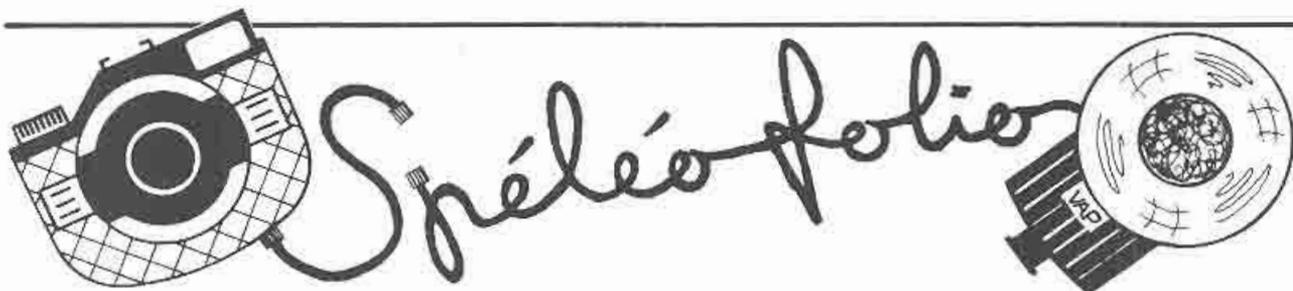
nous. Mais sur le chemin, la chaleur aidant, Nathalie manque de tomber dans les pommes et redescend avec Olivier. Pendant que Cédric et Serge s'adonnent à une partie de spéléo-fresbee dans l'aven Noir, Olivier, Nathalie et le bus retournent au Trèvezel espérant retrouver Christine et Dominique. Mais ces deux sont sur la route et se rendent rapidement au village. Nous les rattrapons et leur état nous étonne. En fait, ils ont bien trouvé l'entrée du trou, mais une odeur ignoble les a surpris. En entrant un peu plus loin dans la grotte, ils ont cru voir une main humaine dans un sac en plastique. Ils ont pris leurs jambes à leur cou et nous les avons retrouvés sur la route. Nous décidons donc d'alerter la maréchaussée locale. Il se trouve que la charogne n'était qu'un agneau dans un tel état de décomposition qu'il en avait des mains (comprenez qui pourra)!

Sur ce, récupération de Serge et Cédric et départ vers la grotte des Sourbettes, petite mais charmante. Séance photo puis retour au camp.

Les vacances s'achèvent nous rangeons donc notre matériel avec regret et retournons chez nous, nous demandant déjà où nous irons l'année prochaine. Si vous avez des idées...

HURES.

Viviane, Nathalie, Christine, Dominique, Serge, Cédric, Olivier.



Franchissement d'une conduite forcée dans la grotte des Sourbettes (Causse). Photo: C. Lenherr



Minicarnet

WANTED

Dans notre dernier numéro nous avons lancé un appel aux spéléologues nous lisant afin de les informer que les colonnes d'Hypogées étaient ouvertes. Nous devons faire aujourd'hui le constat que nous avons eu beaucoup de peine à trouver de la matière pour pouvoir sortir ce numéro. Ce ne sont pourtant pas les activités, ni les membres qui manquent. Alors? Qu'allez-vous faire sous terre? Ecrivez-le nous.

90 ANS SOUS-TERRE

En 1933 paraissait son premier livre "10 ans sous terre". Au cours des 50 ans suivant il a écrit plus de 40 autres volumes, dont certains ont été traduits en plusieurs langues. Successeur d'E.A. Martel, père de la spéléologie, Norbert Casteret nous a quitté le 21 juillet 1987 à l'âge de nonante ans.

Tout au long de sa vie presque exclusivement consacrée à l'étude du monde souterrain il a parcouru des centaines de cavités, il fut le premier spéléologue à passer des siphons en apnée, il trouva une des plus vieille statue du monde dans la grotte de Montespan, et ses travaux concernant les véritables sources de la Garonne ont permis d'éviter un assèchement de la rivière par la construction d'un barrage en Espagne.

Un grand spéléologue vient de nous dire Adieu.

SPELE'ART

Quatre artistes et musiciens vaudois ont passés une semaine dans les mines de sel de Bex pour pratiquer leur art. Le milieu souterrain a eu pour certains un effet d'inspiration. Les participants, le peintre-sculpteur Jean-Marie Boehler, le musicien Ivor Malherbe, le batteur et spéléologue François Cruchaud et l'écrivain Gilbert Jolliet ont chacun choisi une salle différente pour travailler.

Un des musiciens ayant renoncé après trois jours, et les salles de la mine ne convenant pas à la musique, le spéléologue s'est lancé à l'exploration des galeries abandonnées, les photographiant sous tous les angles.

LA MINE DE TRAVERS

Au val de Travers la dernière mine d'asphalte exploitée en Suisse a fermé ses portes. Utilisé depuis plus de 5000 ans, d'abord dans les constructions babyloniennes, puis pour l'étanchéité des bateaux de l'antiquité, l'asphalte est aujourd'hui principalement utilisé pour les routes, et remplacé par de l'asphalte synthétique. La mine de la Presta faisait partie des seize du genre encore en activité dans l'ensemble de l'Europe, c'était la dernière mine exploitée en Suisse.

ENFIN

Après des années de fermeture, la galerie des sciences de la terre du Museum de Genève a été rouverte au public. Vous pouvez y admirer les beautés minérales de notre monde, les vitrines sur la géologie du Pays de Genève et de la Suisse. Différents panneaux expliquent le travail des eaux dans les massifs calcaires et des concrétions sont présentées afin de montrer les richesses souterraines, vous pourrez voir les fleurs provenant de feu le Quai des fleurs de la grotte de Balme (Hte Savoie).

SWISSNET

Les PTT ont présenté dans le bulletin d'information sur le futur réseau de transmissions Swissnet en Suisse, un exemple pour l'établissement des plans de grotte en trois dimensions en utilisant le logiciel TOPOROBOT de Martin Heller à l'Institut Géographique de l'Université de Zurich.

FELICITATIONS

Notre ami et membre d'honneur Jacques Martini a été promu au rang de "spécialist scientist" grade le plus élevé du Service Géologique d'Afrique du Sud.

André Gautier a été nommé chef du service des enseignants de l'Université de Genève.

VENEZUELA

La "Federacio espeleologica de america latina y el caribe" organise sa troisième réunion en juillet prochain. Celle-ci aura lieu au Brésil et sera organisée par la Société Brésilienne de Spéléologie. Une occasion pour les spéléologues du monde entier de visiter les magnifiques grottes de ces régions du monde.

Pour tous renseignements, contacter José Ayrton Labegalini, Soc. brasileira de Espeleologia, Av. Brigadeiro Luis Antonio, 4442-Jardim Paulista, CEP 01402, Sao Paulo, Brasil.

CHRISTIAN HALDIMANN

Tu nous a quitté trop vite, la maladie a été la plus forte et ton courage nous a impressionné. Nous nous souviendrons longtemps de toi qui avait commencé à mettre de l'ordre dans nos archives, tu nous as joué un mauvais tour mais nous ne t'oublierons pas. A ta famille nous présentons une dernière fois nos vœux et nous te disons Adieu.

Protection des cavernes

Notre ami et membre d'honneur Jean-Louis Christinat toujours très actif pour la protection des cavernes nous a transmis l'autocollant contre la pollution des gouffres récemment édité. On peut par ailleurs se le procurer au prix de 2,50.- à l'adresse de: Jean-Louis Christinat, 173 rue du Nord, 2300 la Chaux-de-Fonds. Nous tenons aussi à le remercier pour sa conférence diaporama présentée en avril dernier à notre local sur les aspects de la protection souterraine dans le canton de Neuchâtel.



LISTE DES PUBLICATIONS DISPONIBLES

Hypogées-Les Boueux: No 3 , 10 , 20 , 23 , 24 , 25 , 27 , 29
 30 , 33 , 34 , 37 , 38 , 39 , 40 , 41
 42 , 45 , 46 , 48 , 49 , 53 , 1e fasc. 5.-

Index des Hypogées-Les Boueux des numéros 1 à 50 1e fasc. 5.-

Spécial Hypogées:

Les grottes de Mégevette par J.-J. Pittard, 47 pages, no 21 10.-

La grotte de la Balme par J.-J. Pittard et S.Joly, 59 pages
 no 28 10.-

Le role des cavernes dans le folklore savoyard par
 J.-J. Pittard, 177 pages, no 32 ép.

La grotte de la Barne froide par G. Favre et J.D. Bourne,
 58 pages, no 36 10.-

La grotte de Lesvaux et ses squelettes, 32 pages, no 44 10.-

Chercheurs d'or au fond des grottes par J.-J. Pittard,
 82 pages, no 47 15.-

Moyens d'autrefois pour explorer et fouiller les entrailles
 de la terre par J.-J. Pittard, 130 pages, no 50 20.-

Hypogées avec article et plan du réseau de la Diau no 51 10.-

Hypogées avec article et plan du Go. des Pierres volantes,
 no 52 10.-

Tirés-à-part

Pittard J.-J. et Sutter R. Les stalactites excentriques, 8p. 2.-

Pittard J.-J. Le role des tufs pour la déterm. des climats 2.-

Pittard J.-J. La grotte aux cristaux du Chatelard (VS) 1.-

Pittard J.-J. et Amoudruz G. Grotte de la Crête de Vaas 12p. 3.-

Pittard J.-J. et Amoudruz G. Les gours 12p. 3.-

Pittard J.-J. et Grabet A. Phénomènes de dissolution, Gr. de Nax 1.-

Pittard J.-J. Cones de tuf 8p. 2.-

Pittard J.-J. La Gr. et les sources salées de Combiola (VS) 3.-

Carozzi A. et Albanesi C. Le Gouffre de la Tanna à l'Oura 2.-

Liste des travaux de spéléologie de R. de Joly (1944) 1.-

Divers:

Stalactite No 1-1971 5.-

Stalactite No 1-1984 et No 2-1984 1e fasc. 10.-

Le Holloch et son karst par A. Bogli, 110 pages 10.-

Livre: Le Salève souterrain par J.-J. Pittard, 220 pages
 Nombreux plans et illustrations 20.-

Les publications mentionnées ci-dessus sont disponibles auprès de
 l'administration d'Hypogées, frais de port en sus.

LE GLOBE-TROTTER

Articles pour le voyageur...

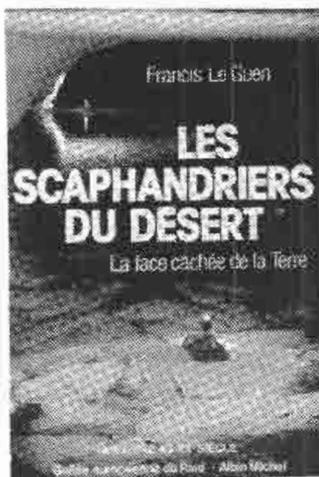
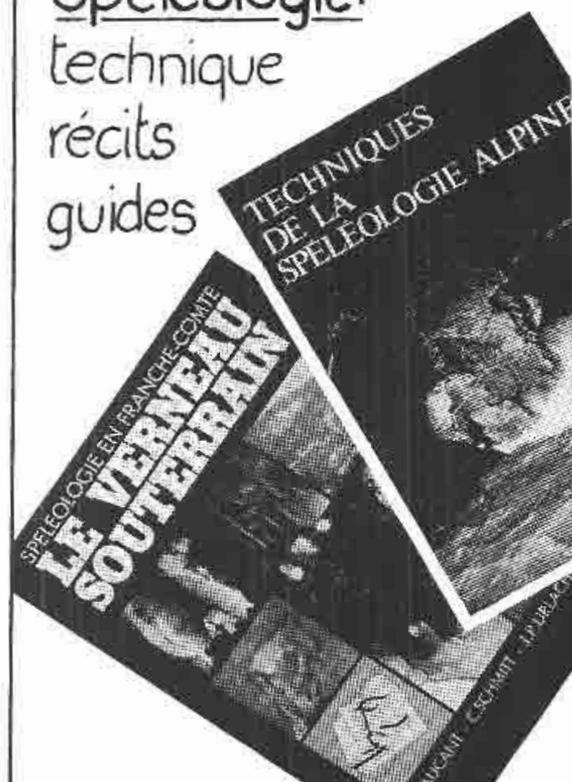
MICROPUR
FILTRE A EAU
GOURDES
CYALUME
COUVERTURE DE SURVIE
BOUSSOLES
SACS ETANCHES
RECHAUDS
SCIE DE POCHE
ALLUMETTES IMPERMEABLES
SACS DE COUCHAGE
ETC. ...



9, Bd des Philosophes
CH - 1205 GENEVE
Tél. 022 / 29 44 38

Spéléologie:

technique
récits
guides



vous y trouverez également:

livres: alpinisme, arts martiaux, ski, nautisme, plongée, parachutisme, gymnastique, biologie, horticulture, jardinage, nutrition, homéopathie, champignons, animaux, coléoptères, etc...

cartes: nautiques, ski, randonnées, rivières, etc...

SPORT

Rabais de quantité

Nature

9, place Grenus - 1201 Genève - Tél: 022 31-20-37
Ouverture: 10h./12h. 13h.30/18h.30 (samedi 17h.)